



CHAMBRE DES COMMUNES
HOUSE OF COMMONS
CANADA

45^e LÉGISLATURE, 1^{re} SESSION

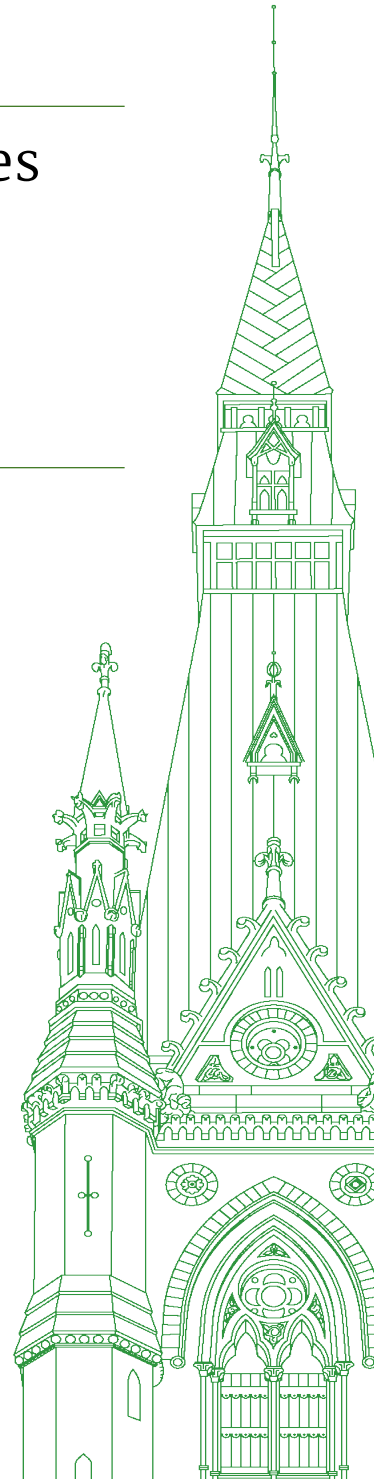
Comité permanent des pêches et des océans

TÉMOIGNAGES

NUMÉRO 027

Le mercredi 11 mars 2026

Président : Patrick Weiler



Comité permanent des pêches et des océans

Le mercredi 11 mars 2026

• (1600)

[Traduction]

Le président (Patrick Weiler (West Vancouver—Sunshine Coast—Sea to Sky Country, Lib.)): La séance est ouverte.

[Français]

Bienvenue à la 27^e réunion du Comité permanent des pêches et des océans.

[Traduction]

Je tiens d'abord à souligner que nous sommes réunis sur le territoire ancestral non cédé du peuple algonquin anishinabe. Nous exprimons notre gratitude de pouvoir faire le travail important du Comité sur les terres dont il est le gardien depuis des temps immémoriaux.

Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité se réunit pour poursuivre son étude sur les pêches du maquereau de l'Atlantique et du hareng de l'Atlantique.

[Français]

La réunion d'aujourd'hui se déroule de façon hybride. Conformément au Règlement, les députés peuvent y participer en personne ou au moyen de l'application Zoom.

[Traduction]

Avant de poursuivre, j'aimerais demander à tous nos participants en personne de consulter les consignes sur les fiches qui se trouvent sur la table. Ces mesures sont en place pour aider à prévenir les incidents acoustiques et les retours de son et pour protéger la santé et la sécurité de tous les participants, plus particulièrement des interprètes. Vous remarquerez un code QR sur la carte, qui renvoie à une courte vidéo de sensibilisation.

Conformément à nos motions de régie interne, j'aimerais informer les membres du Comité que tous les témoins qui comparaissent virtuellement aujourd'hui ont effectué les tests techniques requis.

Je vais faire quelques observations à l'intention des témoins et des membres du Comité.

Veuillez attendre que je vous nomme avant de prendre la parole. Pour ceux qui participent par vidéoconférence, veuillez cliquer sur l'icône du microphone pour activer votre micro et vous mettre en sourdine lorsque vous ne parlez pas.

[Français]

En ce qui concerne l'interprétation, ceux qui utilisent l'application Zoom peuvent choisir, au bas de leur écran, entre le parquet, l'anglais et le français. Ceux qui sont dans la salle peuvent utiliser une oreillette et choisir le canal désiré.

Je demande aux députés présents dans la salle qui souhaitent prendre la parole de lever la main. Le greffier et moi-même ferons de notre mieux pour maintenir l'ordre de parole. Nous vous remercions de votre patience.

[Traduction]

Sur ce, j'aimerais souhaiter la bienvenue à nos témoins d'aujourd'hui.

Nous accueillons en personne Lucas DesRoches, pêcheur de maquereau commercial.

[Français]

Nous accueillons aussi le professeur Dominique Robert, de l'Université du Québec à Rimouski, qui comparait par vidéoconférence.

[Traduction]

Également en personne, de la Prince County Fishermen's Association, nous accueillons Mark Arsenault, président, et Nigel Buote, vice-président.

Nous allons passer aux exposés de cinq minutes ou moins, en commençant par M. Lucas DesRoches.

Lucas DesRoches (pêcheur de maquereau commercial, à titre personnel): Bonsoir. Je m'appelle Lucas DesRoches. Je suis pêcheur de homard, de thon, de hareng, de flétan et de maquereau à l'Île-du-Prince-Édouard. Je vous remercie de me donner l'occasion de m'exprimer et de donner mon point de vue de pêcheur sur certaines questions relatives à l'industrie du maquereau.

En tant que pêcheurs qui passent beaucoup de temps sur l'eau à pêcher plusieurs espèces, nous — quand je dis « nous », je parle de moi-même et de nombreux autres pêcheurs de l'île — ne pouvons nous empêcher de remarquer et de consigner l'augmentation du nombre de maquereaux par rapport aux années précédentes. Nous pensons que les stocks montrent des signes de rétablissement, même si cette tendance ne se reflète pas encore pleinement dans les données scientifiques en raison de multiples facteurs qui, selon moi, produisent des données négatives.

L'un des facteurs est le moment choisi pour ces études. À titre d'exemple, je recommanderais de faire les relevés des œufs peut-être un peu plus tôt et un peu plus tard qu'ils ne sont faits normalement, simplement pour nous assurer de recueillir des données lorsque les œufs sont réellement là.

Les méthodes de pêche utilisées constituent un autre facteur. Lorsque nous utilisons des filets dérivants pour la pêche au maquereau à l'Île-du-Prince-Édouard, la pratique courante consiste à utiliser 32 filets, qui couvrent 500 brasses, car avec cette quantité, le bateau dérive correctement, ce qui empêche les filets de s'emmêler et optimise les chances d'attraper du maquereau. Or, pour prélever des échantillons, le MPO nous a demandé d'utiliser cinq filets, de sorte que le vent a exercé beaucoup plus d'influence que la marée, si bien que cela n'a pas été efficace du tout pour capturer du maquereau. Nous croyons que le fait de régler ce genre de problèmes mineurs pourrait donner de bien meilleurs résultats dans l'échantillonnage. Nous avons fait part de ces préoccupations aux scientifiques du MPO à maintes reprises, mais ils n'en ont pas tenu compte.

Un autre exemple est l'utilisation de lignes à main. En général, nous utilisons un gros poids muni de 36 hameçons, que nous descendons jusqu'au fond du banc de poissons, puis que nous remontons progressivement, car les plus gros maquereaux se trouvent généralement plus en profondeur. Cependant, chaque fois que nous avons recueilli des données avec les scientifiques du MPO, nous avons utilisé six hameçons avec un tout petit poids, ce qui fait que les hameçons sont restés dans le haut du banc de maquereaux. Le haut du banc semble généralement composé de petits maquereaux, donc nous pensons que cela donne une mauvaise représentation du stock réel.

Il devrait y avoir plus de communication avec l'industrie lors des discussions sur le maquereau ont lieu. J'ai assisté à des réunions du Comité consultatif du maquereau, et il est très évident qu'il existe un fossé entre les scientifiques du MPO et les pêcheurs.

La pêche au maquereau pour appâter le homard est une partie très importante des activités de pêche à l'Île-du-Prince-Édouard. Nous avons toujours préféré pêcher nos propres appâts plutôt que de les acheter de quelqu'un d'autre qui les pêche dans les bancs que nous devons laisser passer, car le maquereau est une espèce migratrice. Par ailleurs, les prix des appâts ont considérablement augmenté ces dernières années.

L'accès à la pêche aux poissons-appâts est très important pour la planification commerciale et la stabilité des coûts. Voilà pourquoi je pense qu'il faut privilégier les poissons-appâts à l'avenir. Dans cette optique, je pense que le flétan devrait constituer une partie du total autorisé des captures afin de rendre son exploitation plus efficace pour les pêcheurs.

Je pense que si une pêche commerciale était ouverte, il faudrait fixer un quota individuel, afin d'empêcher les grandes entreprises de causer à nouveau du tort à notre industrie ou de créer un monopole qui ne ferait qu'augmenter les prix pour les pêcheurs.

D'après ce que j'ai compris, les scientifiques américains ont déterminé récemment qu'il était sécuritaire de pêcher environ 10 000 tonnes de maquereau cette année. Ils s'attendent à ce que les Canadiens en pêchent une partie, qui serait déduite du total, les Américains pêchant le reste, de sorte qu'environ 10 000 tonnes seraient pêchées, que nous participions ou non à la pêche. Ce serait une excellente occasion de prendre notre part d'environ 4 000 tonnes et de mettre en place des mesures pour recueillir les meilleures données scientifiques possibles tout en pêchant, afin d'obtenir la représentation la plus précise possible du stock. Cela nous permettrait de capturer nos propres appâts, ce qui réduirait les coûts d'exploitation des pêcheurs titulaires de permis d'appât.

C'est à peu près tout ce que j'avais à dire. Je veux simplement mentionner que nous voyons beaucoup plus de bancs de maquereaux qu'avant, beaucoup plus. Les pêcheurs sont nombreux, et beaucoup d'entre eux voient le banc de maquereaux à plusieurs endroits simultanément. Nous avons simplement l'impression que les données scientifiques ne le reflètent pas. Si nous pouvions travailler un peu mieux ensemble pour obtenir une représentation plus exacte de ce qui se trouve réellement dans le stock, ce serait bénéfique pour l'avenir.

• (1605)

Merci.

Le président: Merci beaucoup.

[Français]

Nous allons maintenant entendre le professeur Robert pour cinq minutes.

Dominique Robert (professeur, Université du Québec à Rimouski, à titre personnel): Merci beaucoup.

Je remercie les membres du Comité permanent des pêches et des océans de m'avoir invité à comparaître.

Je suis professeur titulaire de la Chaire de recherche du Canada en écologie halieutique à l'Université du Québec à Rimouski. Depuis plus de 20 ans, mes recherches visent à comprendre les facteurs responsables de la variabilité du recrutement des poissons marins. Une grande partie de mes efforts de recherche porte alors sur l'écologie des poissons lors de la première année de vie, une période au cours de laquelle la mortalité est élevée et variable. Au fil des ans, mon attention s'est portée sur plusieurs stocks de poissons du Canada atlantique, dont ceux de maquereau et de hareng du sud du golfe du Saint-Laurent.

Contrairement à plusieurs stocks d'espèces fourragères au Canada, les stocks de maquereau et de hareng dans le sud du golfe sont évalués selon des relevés fiables, et on peut ainsi considérer que ces stocks sont riches en données. Dans le cas du maquereau, l'abondance est dérivée de l'abondance des œufs, qui est mesurée annuellement dans la zone de ponte, alors que, pour le hareng, l'abondance est principalement dérivée d'un relevé acoustique annuel.

Pour le maquereau, puisque cette espèce est hautement migratrice, il est primordial de vérifier périodiquement si une proportion substantielle de la ponte se déroule ailleurs que dans la zone échantillonnée par le relevé des œufs. Au cours des dernières années, le relevé a été ponctuellement étendu à plusieurs zones adjacentes, mais une synthèse récente publiée a démontré que l'ampleur de la ponte qui est réalisée à l'extérieur de la zone peut être considérée comme négligeable pour le calcul de l'indice d'abondance.

Malheureusement, malgré de fortes restrictions de la pêche commerciale au maquereau et au hareng dans le sud du golfe depuis plusieurs années, l'état de ces stocks demeure dans la zone critique, leur biomasse se situant à environ 30 % du point de référence limite, autant pour le maquereau que pour le hareng de printemps. L'état critique dans lequel demeurent ces stocks résulte d'une mortalité élevée, autant chez les adultes que chez les jeunes.

Le taux de mortalité élevé des adultes s'explique en partie par le nombre de prédateurs actuellement élevé dans le sud du golfe. Ces principaux prédateurs sont le phoque gris, le fou de Bassan et le thon rouge, des espèces qui sont en forte augmentation par rapport aux dernières décennies.

En plus de la mortalité touchant les adultes, la faible productivité des stocks peut s'expliquer par une baisse du taux de survie des jeunes. Cette réduction de la force du recrutement a été reliée aux conditions environnementales devenues défavorables pour les larves et les juvéniles. Le réchauffement rapide dans le sud du golfe a notamment altéré la période de développement des principales proies zooplanctoniques, qui se développent maintenant plus tôt, alors que la période de ponte des poissons n'a pas vraiment changé.

Finalement, le cas du maquereau est particulier, puisqu'il s'agit d'un stock transfrontalier et que la pêche commerciale ayant cours aux États-Unis capture, en partie, des poissons du contingent canadien pendant sa période d'hivernage. À la suite de la dernière évaluation de stock de NOAA Fisheries, l'agence a conclu que le contingent américain ne faisait plus l'objet d'une surpêche et a pris la décision de tripler le total admissible des captures, le faisant passer de 3 200 tonnes à 10 714 tonnes pour 2026.

Des travaux récents qui se basent sur la composition des otolithes et sur la génétique pour différencier les contingents canadiens et américains suggèrent que de 20 à 80 % des débarquements américains sont composés de poissons du contingent canadien, selon les années. Toutefois, les méthodologies élaborées à ce jour comportent toujours un niveau d'incertitude élevée. Même si on considère que seulement de 10 à 20 % des débarquements américains sont composés de poissons du contingent canadien, la forte augmentation du total admissible des captures américain pourrait tout de même nuire au plan de rétablissement de Pêches et Océans Canada.

En fonction de l'ensemble de ces considérations, j'aimerais faire les trois recommandations suivantes.

Tout d'abord, il faut maintenir au plus bas niveau possible les activités de pêche jusqu'à l'observation de signes de rétablissement des stocks de maquereau et de hareng de printemps du sud du golfe.

Ensuite, il s'agit de poursuivre les recherches visant à cerner avec précision la proportion de maquereau du contingent canadien dans la pêche américaine, qui constitue, à mon avis, l'une des plus grandes sources d'incertitude.

Finalement, on doit établir une stratégie d'évaluation de gestion du stock conjointe avec les États-Unis pour tenir compte de l'état des deux contingents dans toutes les décisions de gestion des deux côtés de la frontière.

Merci.

• (1610)

Le président: Merci beaucoup.

[Traduction]

Nous allons maintenant entendre M. Arsenault, qui dispose d'un maximum de cinq minutes pour faire sa déclaration préliminaire.

Mark Arsenault (président, Prince County Fishermen's Association): Tout d'abord, nous tenons à remercier le Comité de nous avoir invités à vous parler aujourd'hui d'enjeux qui sont très importants pour nous et pour les membres que nous représentons.

C'est un honneur d'être ici, là où s'est déroulée et se déroule encore une grande partie de l'histoire du Canada.

Je m'appelle Mark Arsenault. Je suis le président de la zone de pêche du homard (ZPH) 25, du côté de l'Île-du-Prince-Édouard de la zone. Je suis accompagné aujourd'hui de Nigel Buote, vice-président.

Notre pêche est assez unique, car c'est la seule pêche au homard de la côte Est du Canada qui se tient à la fin de l'été et au début de l'automne, puisque notre saison s'étend de la mi-août à la mi-octobre. Notre section locale compte environ 220 membres et, si l'on tient compte de la flotte du Nouveau-Brunswick, quelque 600 pêcheurs sont présents dans la ZPH 25.

Nous sommes ici aujourd'hui pour présenter notre point de vue d'observateurs sur l'eau. Nous ne sommes pas des scientifiques ni des économistes, mais nous passons beaucoup de temps en mer, et l'observation est un élément important pour comprendre ce qui se passe dans nos pêches.

Lorsque je pêche le homard, je parcours jusqu'à 40 milles nautiques par jour dans chaque direction. Nigel parcourt des distances similaires. Au cours des dernières années, nous avons observé une augmentation notable du nombre et de la taille des bancs de maquereaux. Les jours calmes, ils peuvent presque sembler s'étendre à l'infini. Même lorsque le maquereau n'est pas visible à la surface, on peut toujours savoir qu'il est présent. Notre équipement électronique le montre clairement, et les oiseaux de mer, en particulier les fous de Bassan, les mouettes et les goélands, sont un autre indicateur important. Lorsque les fous de Bassan plongent, cela signifie généralement qu'il y a du poisson en dessous, généralement du maquereau ou du hareng.

Il est également important de noter que les zones où nous nous rendons pendant la saison de la pêche au homard ne sont pas celles où la pêche du maquereau est normalement pratiquée à cette époque de l'année. À la fin de l'été et au début de l'automne, le maquereau a tendance à se rassembler autour des zones de frai du hareng, où les pêcheurs qui ciblent le maquereau pêchent généralement.

Passons à l'économie. Nous savons tous qu'il n'y a que deux façons d'améliorer les résultats financiers d'une entreprise: augmenter les revenus ou réduire les coûts. Certains pêcheurs dépensent plus de 50 000 \$ en appâts pour une pêche de deux mois. Il s'agit d'un fardeau important, en particulier lorsque nous voyons autour de nous de grandes quantités d'appâts potentiels auxquels nous n'avons pas accès actuellement. Dans les petites collectivités côtières, lorsque les pêcheurs connaissent des difficultés financières, les effets se répercutent sur l'ensemble de la collectivité. Lorsque nos revenus diminuent, nous dépendons moins dans les entreprises locales et nous contribuons moins aux organismes communautaires. Les répercussions touchent tout le monde.

Un autre enjeu que nous aimerions soulever est celui du partage des stocks avec les États-Unis. Du point de vue du pêcheur, il est difficile de comprendre pourquoi les flottes américaines pourront pêcher des poissons du stock septentrional, alors que les pêcheurs canadiens n'y auront pas accès. Les États-Unis auraient demandé un TAC de plus de 10 000 tonnes pour 2026, et il est possible qu'une grande partie des captures proviennent du stock septentrional. Pour les pêcheurs du Canada atlantique, cela suscite une question évidente: pourquoi nous empêche-t-on, au Canada, d'accéder à une ressource qui est disponible, alors même qu'une grande partie de celle-ci disparaîtra au profit des Américains?

Enfin, nous aimerions parler brièvement du hareng de printemps. Une demande a été déposée en vue de l'ouverture d'une pêche au hareng à petite échelle dans notre région, et nos observations indiquent que le stock de hareng a augmenté de manière considérable au cours des dernières années.

Je suis sur l'eau au printemps, comme assistant dans la pêche au homard, tout comme M. Buote. Le long du rivage où nous pêchons le homard, nous voyons régulièrement un grand nombre de fous de Bassan en train de plonger. Ils semblent de plus en plus nombreux chaque année, depuis quelques années, ce qui indique généralement que des bancs de harengs se rassemblent pour frayer. L'intérêt économique d'obtenir un accès limité à cette ressource serait similaire à celui que nous avons décrit pour le maquereau, à savoir une réduction des coûts des appâts, bien sûr.

Nous espérons sincèrement que le Comité ainsi que l'honorable ministre prendront sérieusement en considération ces préoccupations. Compte tenu de l'augmentation des coûts du carburant et des frais d'exploitation, l'accès à une pêche à l'appât durable changerait beaucoup la donne pour de nombreux pêcheurs, pour leur famille, et pour les communautés qui dépendent d'eux. Nous demandons simplement la possibilité de pêcher de manière durable les ressources que nous voyons presque quotidiennement... Personne n'a plus intérêt à protéger la pêche que ceux qui en dépendent pour vivre.

Pour conclure, je tiens à remercier une nouvelle fois le Comité de m'avoir invité à prendre la parole aujourd'hui. Ce fut un honneur.

• (1615)

Merci.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Arsenault.

Sur ce, nous allons commencer notre première série de questions, en commençant par M. Small, pour six minutes.

Clifford Small (Central Newfoundland, PCC): Merci, monsieur le président.

Ma première question s'adresse à M. Arsenault.

Je pense à la saison 2026. Je regarde les projections concernant les prix du carburant et l'incertitude sur le marché américain.

Quelle incidence cela aurait-il sur votre entreprise si vous pouviez attraper vous-même tous vos appâts au lieu de les acheter?

Mark Arsenault: Comme je l'ai dit, beaucoup de gens dépensent autour de 50 000 \$ pour cela. Je ne suis pas très loin de cela. Il serait un peu irréaliste de s'attendre à pouvoir capturer nous-mêmes tous nos appâts, je suppose, mais nous pourrions facilement réduire notre facture de moitié pour les appâts.

Clifford Small: Dans le dernier rapport sur le maquereau, qui a été publié à l'hiver 2023, on recommandait que le Canada se fixe un quota équivalent à celui des États-Unis. Ces dernières années, on a capturé 440 tonnes métriques de maquereaux au Canada pour servir d'appâts. Au cours de la même période, les États-Unis en ont pêché 15 000 tonnes métriques. Qu'en pensez-vous?

• (1620)

Mark Arsenault: Ce n'est pas bon. C'est ce que je pense.

Nous, les pêcheurs d'automne, n'avons pas eu l'occasion de pêcher de poissons-appâts, parce que la première tranche a disparu bien avant que nous ne commençons. La deuxième période de capture n'a commencé qu'après le début de la pêche au homard. C'était le début de la saison, et nous étions très occupés avec le homard, donc nous n'avons pas eu le temps. La plupart des gens n'ont pas débarqué de maquereaux pendant la pêche d'automne.

Pour nous, c'est totalement injuste. Ce n'est vraiment pas bon.

Clifford Small: Avez-vous une idée des raisons pour lesquelles la pêche de printemps dure plusieurs semaines, alors que la pêche d'appâts de la fin de l'été et du début de l'automne dure moins de 48 heures? Avez-vous une idée des raisons pour lesquelles c'est ainsi?

Mark Arsenault: Au printemps, la plupart des bateaux sont destinés au poisson et au homard. Certains pêcheurs participent à cette pêche. Ils prennent peut-être quelques bacs, ce qui représente de 250 à 300 livres. Certains n'y participent pas du tout. Chaque fois qu'on ramène les engins de pêche au homard à terre, à la fin juin, depuis que cette pêche a repris, il y a plein de bateaux qui n'ont rien d'autre à faire, donc ils prennent leur quota tous les jours. Cela n'a pas duré très longtemps.

Clifford Small: Ce n'était pas parce qu'il manquait de maquereau au printemps.

Mark Arsenault: Non.

Clifford Small: En voyez-vous beaucoup? Comment compareriez-vous ce que vous voyez maintenant, quand vous êtes sur l'eau, à ce que vous voyiez quand vous étiez enfant et que le maquereau était abondant?

Mark Arsenault: Il y a probablement plus de bancs aujourd'hui qu'avant. Je ne dis pas qu'il y a plus de poissons, parce qu'on ne peut pas toujours en voir la profondeur, mais comme je le disais, je parcours plus de 40 milles nautiques, certaines journées. Quand on rentre chez soi, qu'il fait clair et que les eaux sont calmes, on en voit plein. Ce n'est pas tous les jours, je ne vous mentirai pas, mais il y a des jours où c'est carrément fou.

Clifford Small: Merci, monsieur Arsenault.

Je vais maintenant m'adresser à M. DesRoches.

Nous avons reçu lundi le directeur des sciences du MPO. Il a parlé de l'observation de maquereaux de la surface de l'eau. Il a dit que de nombreuses observations de maquereaux de la surface de l'eau ne sont pas un véritable indicateur de ressource abondante.

Vous avez pêché le maquereau toute votre vie. Si vous cherchiez un indicateur de la présence de maquereaux, que regarderiez-vous?

Lucas DesRoches: Comme M. Arsenault l'a déjà mentionné, à l'époque, quand les gens cherchaient du maquereau, ils cherchaient les bancs de harengs. C'est là que se trouve la majorité d'entre eux. Il n'y a pas de fumée sans feu. S'il y a des tonnes de maquereaux visibles de la surface de l'eau, il y en a des tonnes. Il est difficile de dire exactement ce qui se trouve dans un banc de poissons tant qu'on n'a pas pêché dedans pour voir la qualité et la taille des maquereaux qui s'y trouvent.

Je peux vous dire que parfois, quand je pêche le thon rouge et qu'il n'y a pas de bancs de harengs autour... Nous avons des radars dans notre bateau que nous pouvons configurer pour repérer les fous de Bassan et les autres oiseaux plongeurs, et nous les suivons. On finit toujours par trouver un banc d'un quelconque poisson. Parfois, ces bancs sont très grands.

Les indicateurs les plus importants sont les observations visuelles de maquereaux. Nous savons aussi des pêcheurs de harengs où se trouvent les frayères de harengs, et nous savons qu'il y aura du maquereau autour. Ou on peut simplement naviguer un peu, suivre le radar et repérer les oiseaux, parce qu'il y a toujours quelque chose pour quoi ils plongent.

Clifford Small: Il ne nous reste que quelques secondes.

Monsieur DesRoches, vous avez assisté aux réunions du Comité consultatif du maquereau cette année, n'est-ce pas?

Lucas DesRoches: En personne, non.

Clifford Small: D'accord, mais vous savez qui était là.

Lucas DesRoches: Oui.

Clifford Small: Combien de gens d'ONG environnementales ont assisté à la réunion de ce comité cette année?

Lucas DesRoches: Je ne pourrais pas vous donner de chiffre exact, mais je sais qu'ils étaient plus nombreux que l'année passée. Il semble y en avoir plus chaque année, ce qui est troublant, parce que...

Clifford Small: Parlez-moi de l'influence des ONGE par rapport à la contribution des pêcheurs, qui ont l'expérience de l'eau, parce que le premier ministre a dit qu'il allait les écouter quand il a fait campagne, en avril dernier. Comment cela se passe-t-il?

• (1625)

Le président: Je crains fort, monsieur Small, que nous ayons dépassé le temps imparti.

Je suis désolé, monsieur DesRoches. Si vous souhaitez fournir une réponse supplémentaire par écrit, le Comité vous en serait reconnaissant.

Clifford Small: Je lui redonnerai la parole.

Le président: Pour l'instant, nous allons devoir passer à M. Morrissey.

Vous avez la parole pour les six prochaines minutes.

Robert Morrissey (Egmont, Lib.): Merci, monsieur le président.

Ma première question s'adresse à M. DesRoches. N'importe qui d'autre peut intervenir ou donner son avis.

Très brièvement, pouvez-vous revenir sur la pratique de pêche courante que vous avez dit utiliser et qui, selon vous, vous permet de mieux évaluer le stock que lorsque des méthodes vous sont dictées à des fins de recherche?

Lucas DesRoches: La façon la plus simple de le dire, c'est que chaque fois que le MPO veut travailler avec nous pour recueillir des données scientifiques, au lieu de nous demander comment nous attrapons le poisson, les gens du ministère nous imposent une façon de pêcher qui ne correspond habituellement pas à nos méthodes traditionnelles.

Par exemple, nous utilisons des filets maillants qui vont jusqu'à 500 brasses derrière le bateau et qui dérivent. Ils servent ainsi d'ancre flottante, de sorte que lorsque vous avez un peu de vent sur le bateau, cela ne les influence pas et vos filets demeurent bien tendus. C'est l'équivalent d'environ 32 filets. Quand nous avons dû le faire en suivant les consignes du ministère, c'était avec seulement cinq filets, et le vent exerçait une plus grande influence du fait que les filets ne suffisaient pas comme point d'ancrage. Les relevés ne sont pas concluants et ne fournissent aucun résultat probant. Nous pêchons dans ces eaux depuis des années. Nous avons pu déterminer le nombre de filets nécessaires pour que tout fonctionne correctement.

Dès le départ, nous savons que la façon de faire préconisée par les scientifiques ne fonctionnera pas. Nous ne manquons d'ailleurs pas de leur faire savoir. Nous ne pouvons rien faire d'autre... Nous ne voulons pas simplement tourner le dos à la démarche scientifique, alors nous le faisons quand même, sachant que cela va donner des résultats très négatifs. Voilà maintenant des années que les choses se passent ainsi.

Robert Morrissey: Vous êtes en train de dire au Comité que les méthodes dictées par le MPO nous donnent une vision déformée des stocks. Est-ce bien ce que vous nous dites?

Lucas DesRoches: C'est exact.

Nous estimons que c'est le cas avec les méthodes que les scientifiques nous imposent, notamment pour l'utilisation de la ligne à main. Nous pensons que les données sont bien colligées. Ce sont tout simplement des données inexactes, parce qu'elles ont été obtenues d'une manière qui ne correspond pas à nos pratiques de pêche habituelles.

Robert Morrissey: Selon des documents fournis précédemment au Comité, le stock diminuait déjà dans les années précédant la fermeture de 2022 alors que le taux de capture n'atteignait pas le total des prises autorisées. Comment expliquez-vous la baisse dans la quantité débarquée de maquereau au fil des ans? Selon mes notes, c'était entre 2016 et 2022.

Lucas DesRoches: Personnellement, c'est la meilleure année que j'aie eue. Je devais simplement me déplacer un peu plus. Beaucoup d'autres pêcheurs n'étaient pas prêts à en faire autant. Comme j'ai été obligé de me déplacer ainsi, je serais porté à croire que le maquereau ne se trouvait pas dans ses zones habituelles...

Robert Morrissey: Vous diriez donc au Comité que certains pêcheurs n'ont pas déployé des efforts aussi considérables, ce qui aurait contribué à la diminution des débarquements.

Lucas DesRoches: C'est ce que je dirais. De plus, certaines des zones choisies pour l'échantillonnage ne correspondaient pas nécessairement aux endroits où se trouvait en réalité le poisson.

Robert Morrissey: Il ne s'agissait pas d'un échantillonnage. Nous parlons ici des débarquements réels.

Lucas DesRoches: Je dirais que l'effort consenti a sans doute influé sur les débarquements réels.

Robert Morrissey: Je suppose que vous avez tous les trois entendu ce que M. Robert avait à nous dire. Dans sa déclaration préliminaire, il a souligné que, de son point de vue, le stock de maquereau dans le golfe se trouve dans une situation critique. Pouvez-vous réagir aux commentaires de M. Robert à ce sujet?

M. Robert n'est pas le MPO. Il ne pêche pas. Il a déjà comparu devant le Comité, et il peut nous présenter un point de vue différent du vôtre, et il est important de... Que répondez-vous à cela?

Cette question s'adresse à tout le monde, si vous pouvez y répondre.

Lucas DesRoches: Je crois qu'avec les données qui lui ont été fournies, il n'avait d'autre choix que de formuler cette hypothèse ou d'en arriver à cette conclusion. Nous estimons toutefois que les données collectées étaient erronées. C'est pourquoi il a une fausse idée de la situation réelle du stock. En tant que pêcheur, je crois que les données ne correspondent tout simplement pas à ce qui se trouve réellement dans les eaux et qu'elles ne reflètent pas correctement l'état du stock, et ce, en raison des facteurs mentionnés précédemment, comme l'échantillonnage et l'effort.

Je ne sais pas si M. Arsenault voudrait ajouter quelque chose à ce sujet?

• (1630)

Robert Morrissey: Vous avez dit qu'en naviguant dans le détroit à l'automne, vous avez vu du maquereau dans une zone où l'on n'en trouve pas normalement. J'aimerais que vous m'indiquiez ce que vous considérez être une zone normale pour le maquereau et pourquoi il faut accorder de l'importance au fait que le maquereau se trouve là où il ne se trouverait pas normalement.

Mark Arsenault: Cela montre seulement que... Par le passé, les pêcheurs qui ciblaient le maquereau allaient là où le hareng frayait. Il n'y avait pas autant de bancs de maquereau que nous en voyons maintenant, mais il n'y a pas de frai de hareng là où nous pêchons, ou très peu, alors ceux qui sont...

Robert Morrissey: Comment expliquez-vous au Comité qu'il y avait, selon vous, une abondance de maquereau, même en l'absence d'une source d'alimentation?

Mark Arsenault: Je pense qu'il y avait encore une source d'alimentation, soit les larves de homard, mais cela indiquait probablement qu'il s'agissait de petits maquereaux. Les plus gros maquereaux se trouvent au-dessus des fraies de hareng, ce qui n'est pas ce que nous observons ici. Les gars qui pêchent le thon, comme M. DesRoches, vous diront que la quantité et la taille des maquereaux se trouvant dans ces zones sont insensées.

J'aimerais vous raconter une petite anecdote à ce sujet. L'un des gars était sorti pêcher son quota d'appâts pour la journée, qui s'élevait à environ 1 000 livres. Il a dit qu'il n'avait pas eu le temps de terminer sa tasse de thé avant que l'équipage n'ait ramené les 1 000 livres à bord. Il ne s'agissait donc pas d'une petite quantité de maquereaux; il y en avait de toute évidence beaucoup.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Morrissey.

[Français]

Monsieur Simard, bienvenue au Comité.

Vous avez la parole pour six minutes.

Mario Simard (Jonquière, BQ): Merci, monsieur le président.

J'aimerais bien qu'on arrête le chronomètre pendant que nos amis prennent un petit moment pour accéder à l'interprétation et à la jolie voix féminine des interprètes plutôt qu'à ma voix râpeuse. C'est plus intéressant de cette façon.

Je vais d'abord m'adresser à vous, monsieur Robert.

Une question m'apparaît fondamentale dans le cadre de cette étude, et c'est la nécessité de combler la distance entre le savoir scientifique et les constatations faites par les pêcheurs.

Vous savez probablement mieux que moi que les démarches scientifiques sont perfectibles. Je ne sais pas comment, de votre côté, vous faites un arrimage entre la méthode que vous utilisez et les constatations qui sont faites et qui ont été présentées tout à l'heure par MM. Arsenault et DesRoches.

Est-ce qu'il y a une façon pour vous de prendre en considération ces données pour valider ou peut-être infirmer certaines de vos prises de position? J'aimerais que vous nous parliez de cet aspect.

Dominique Robert: Merci beaucoup de la question.

Les données sur lesquelles on s'appuie pour estimer l'abondance du contingent canadien du stock, ce sont les données sur l'abondance d'œufs. On parle de femelles qui pondent des œufs dans un secteur, soit la zone de ponte. Compte tenu de l'estimation de la fécondité des femelles en fonction du nombre d'œufs qu'elles ont pu pondre, on arrive à calculer le nombre de poissons présents dans la zone. C'est ce qui permet d'estimer la biomasse reproductrice du stock.

Évidemment, ça ne permet pas d'évaluer la composante qui ne pond pas encore. Ce type de méthode ne permet pas de voir tous les maquereaux juvéniles, qui ne sont pas encore adultes. Ce qui est le plus important, cependant, c'est quand même de mesurer la biomasse adulte, puisque c'est elle qui, ensuite, régénère le stock.

C'est une méthode vraiment éprouvée qui a été conçue en Europe, que nous utilisons au Canada et qui fait l'objet d'un large consensus scientifique.

Au sujet de l'observation de grands stocks ou de grands bancs de maquereaux, je ne doute pas du tout de ce que les pêcheurs disent. Le maquereau est une espèce qui se déplace en grands bancs, et il y a encore des milliers de tonnes de maquereau dans le contingent canadien du stock. Si le maquereau est à un endroit dans l'ensemble du golfe, c'est sûr qu'on peut en voir beaucoup. C'est juste qu'on est en dessous du point de référence limite présentement. Selon les données que nous avons et qui proviennent du relevé des œufs, on est bien en dessous du point de référence limite. C'est pour ça qu'on devrait éviter de pêcher le stock présentement.

• (1635)

Mario Simard: Je comprends tout à fait.

Cependant, l'été dernier, je suis allé avec mon collègue Alexis Deschênes à la pêche au homard aux Îles-de-la-Madeleine avec un pêcheur, et il semblait y avoir une distance considérable entre les données du ministère des Pêches et des Océans et les connaissances pratiques des pêcheurs, même si, à ce moment-là, ils ne parlaient pas du maquereau, mais d'autres types d'appâts. Je crois qu'il était question du sébaste. Ces gens tiraient des conclusions en s'appuyant sur une expérience de plusieurs dizaines d'années et sur le savoir de gens qu'ils avaient côtoyés dans le passé et qui avaient passé leur vie sur l'eau.

Je comprends tout à fait votre raisonnement scientifique, qui est tout à fait probant, j'en suis persuadé. Cependant, est-ce qu'il n'y aurait pas une façon d'arrimer les résultats qui sont les vôtres aux résultats que les gens constatent? Par exemple, dans le cadre des études que vous faites, avez-vous déjà participé à une pêche pour voir ce que ces gens voient, entre autres?

Dominique Robert: Merci de cette question complémentaire.

Comme on le mentionnait au début, je ne fais pas partie du ministère des Pêches et des Océans, donc ce n'est pas moi qui suis responsable des évaluations de stock. J'y participe régulièrement, par contre. Lorsque j'effectue moi-même des recherches, qui se font quand même souvent en collaboration avec Pêches et Océans Canada, j'utilise la plupart du temps des navires de l'industrie des pêches comme plateforme de recherche.

Un exemple récent est mon programme de recherche sur le flétan de l'Atlantique. Nous avons collaboré avec l'Association des capitaines-propriétaires de la Gaspésie, au Québec, avec la Prince Edward Island Fishermen's Association, à l'Île-du-Prince-Édouard, et avec la Fish, Food and Allied Workers Union, à Terre-Neuve-et-Labrador. Mon équipe va avec les pêcheurs. Nous parlons beaucoup avec les pêcheurs. C'est sûr que nous nous nourrissons de leurs observations. C'est comme ça que nous obtenons des hypothèses.

Je suis entièrement d'accord avec vous sur le fait que le savoir des pêcheurs est à considérer absolument dans tout ce qui relève des hypothèses de recherche, de même que pour l'évaluation de stock. Les données de la pêche sont donc considérées dans les évaluations de stock aussi.

Mario Simard: Que se passe-t-il si on arrive à des conclusions qui sont différentes? Je ne connais pas dans les détails fins le processus de prise de décision du ministère des Pêches et des Océans, qui doit avoir ses propres scientifiques. Toutefois, quand il y a un décalage entre les connaissances des gens du secteur de la pêche et les connaissances du milieu scientifique, comment le ministère des Pêches et des Océans peut-il arriver à un processus de décision qui est véritablement en lien avec les stocks en place? Ça m'apparaît quand même assez complexe, d'autant plus qu'il y a, je suppose, des frais épouvantables associés à vos activités économiques. Ces décisions ont donc un impact sur les pêcheurs, sur les gens qui sont alentour d'eux, comme les fournisseurs de services.

Je me demande de quelle façon on peut s'assurer que le ministère des Pêches et des Océans prend une décision qui est en phase avec la science, mais qui est aussi en phase avec ce qui est constaté sur le terrain. Je ne sais pas si, présentement, vous avez les outils pour le faire.

Le président: Je suis désolé d'intervenir, mais nous avons vraiment dépassé le temps de parole.

Si les témoins veulent nous donner une réponse par écrit, le Comité leur en sera reconnaissant.

[Traduction]

Nous allons passer au prochain tour de questions, en commençant par M. Arnold, pour une période de cinq minutes.

Mel Arnold (Kamloops—Shuswap—Central Rockies, PCC): Merci, monsieur le président.

Merci à tous les témoins d'être des nôtres aujourd'hui. J'aimerais commencer par les trois témoins ici présents.

Je vais d'abord m'adresser à vous, monsieur DesRoches, parce que vous avez parlé des filets d'échantillonnage, de la façon dont le MPO vous dit de les mettre en place, et du fait que ce n'est pas efficace. Cela me fait penser aux récriminations que j'ai entendues de la part de l'association des pêcheurs de crevettes de la côte Ouest, selon lesquelles le MPO n'utilise pas de méthodes efficaces de chalutage ou de pêche au filet pour effectuer les relevés de la crevette sur la côte Ouest, de sorte que les chiffres sont erronés. On n'obtient pas une évaluation fidèle des stocks par rapport à ce que les pêcheurs pourraient leur montrer, en ce sens qu'il y a plus de poissons dans l'eau que ce qu'indiquent les méthodes d'échantillonnage du MPO.

Vous avez assez bien décrit la situation, mais y a-t-il quelque chose que vous aimeriez ajouter? Avez-vous déjà procédé différemment pour effectuer ces relevés? Je pense que vous avez dit que vous faisiez des relevés avec huit longueurs de filet et que vous obteniez des résultats différents.

• (1640)

Lucas DesRoches: Il s'agissait en fait de 32 filets, et les gens du ministère nous ont ramenés à cinq filets. Je pense que pour obtenir les données les plus exactes possibles, il faut procéder aux relevés en utilisant nos méthodes habituelles. C'est le meilleur instrument de mesure à notre disposition. Chaque fois que vous faites un compromis, vous compromettez également vos résultats.

Ce serait le moment idéal pour faire un compromis en utilisant une partie du total autorisé des captures en provenance de la source américaine. Nous pouvons prendre le stock du Nord et mettre un plan en place. Chaque fois que nous pêchons le maquereau, que ce soit avec des filets dérivants ou des lignes à main, nous enregistrons toutes nos prises. Nous profitons de cette occasion pour colliger les données scientifiques les meilleures et les plus exactes qui soient.

Je pense que nous obtiendrons les données scientifiques les plus fidèles à la réalité en pêchant comme nous le faisons normalement, plutôt que de nous en remettre à une méthode déficiente qui fausse les résultats.

Mel Arnold: Merci beaucoup.

Je crois que, pour la plupart, vous pêchez plusieurs espèces. Quelle quantité de maquereaux prenez-vous comme prises accessoires lorsque vous pêchez d'autres espèces? Êtes-vous en mesure de conserver ces maquereaux comme appâts? Que leur arrive-t-il s'ils sont capturés en tant que prises accessoires lorsque vous pêchez avec d'autres permis?

Mark Arsenault: Il n'y a pas de prises accessoires de maquereau. Nous n'en attrapons aucun. Peut-être qu'une fois par année, on en retrouve un petit dans la tête ou le fil d'un piège, mais c'est tout.

Mel Arnold: Vos méthodes de pêche sont-elles suffisamment sélectives pour que vous ne capturiez pas de maquereau?

Mark Arsenault: Ce n'est pas une façon viable de pêcher.

Mel Arnold: Merci.

J'aimerais maintenant m'adresser à M. Robert.

Monsieur Robert, vous avez mentionné des taux de mortalité élevés attribuables à la prédation. Savez-vous si le MPO a pris des mesures pour étudier et éventuellement réduire la prédation affectant les stocks de maquereau ou de hareng?

Dominique Robert: La prédation a été étudiée. Cela se trouve dans les documents internes publiés par le Secrétariat canadien pour l'évaluation des stocks. C'est ainsi que nous nous faisons une idée de l'importance de chaque prédateur, en particulier dans le cas du hareng, mais les prédateurs du maquereau et du hareng sont à peu près les mêmes. La seule différence est que, parce que le maquereau migre loin à l'extérieur du sud du golfe, il traverse plusieurs zones où l'attendent différents prédateurs. Le MPO ne prend aucune mesure pour réduire le nombre de prédateurs, parce que cela se traduirait par quelque chose comme l'abattage sélectif de fous de Bassan ou de phoques, et ce n'est pas vraiment acceptable.

Mel Arnold: C'est intéressant. Je fais référence à une lettre qui a été envoyée à la ministre en 2023, soit il y a trois ans. L'une des recommandations formulées, la sixième, était la suivante: « Que Pêches et Océans Canada s'assure d'avoir les ressources et les directives lui permettant d'étudier adéquatement les interactions prédateur-proie entre les phoques et les stocks de maquereaux bleus. » Savez-vous si des mesures ont été prises pour donner suite à cette recommandation?

Dominique Robert: Pas vraiment, si bien que je ne peux pas en parler.

Mel Arnold: Vous avez mentionné que le Canada devrait conclure une entente bilatérale de gestion des stocks. Cette lettre renfermait un certain nombre d'autres recommandations, dont celle portant le numéro 12: « Que Pêches et Océans Canada élabore une entente bilatérale sur la gestion des stocks avec les États-Unis pour la saison 2023 de pêche au maquereau bleu. » Savez-vous si le Canada a pris des mesures pour établir cette entente bilatérale de gestion des stocks?

Dominique Robert: Pour avoir parlé à des scientifiques du MPO, je sais que les responsables canadiens souhaitent accroître le dialogue avec leurs homologues américains, mais le contexte géopolitique fait notamment en sorte que les efforts en ce sens semblent avoir diminué au cours des deux dernières années du côté américain.

• (1645)

Le président: Je crains fort de devoir vous interrompre. Nous avons dépassé le temps imparti, mais nous aurons l'occasion de faire un autre tour.

Je donne maintenant la parole à M. Cormier pour une période de cinq minutes.

Serge Cormier (Acadie—Bathurst, Lib.): Merci, monsieur le président.

Monsieur Robert, je vais m'adresser à vous dans un instant.

Très brièvement, monsieur le président, je tiens à souhaiter la bienvenue à une ancienne collègue, Mme Lisa Marie Barron, qui est dans cette salle et qui a fait partie de ce comité pendant de nombreuses années.

Je vous remercie d'être de nouveau parmi nous. Je suis heureux de vous voir.

Pour les pêcheurs qui sont ici, je dirais que mon père a été pêcheur toute sa vie. Je comprends à quel point il est difficile de voir qu'un stock n'est plus à un niveau aussi sain que par le passé. Je pense que notre espoir, et mon rêve, est que nous ayons de nouveau une ressource en bonne santé afin que nous puissions reprendre la pêche commerciale dans un avenir rapproché.

Nous voulons toutefois tenir compte des deux côtés de la médaille, et je vais d'abord m'adresser à M. Robert.

[Français]

Vous avez entendu les représentants du groupe de pêcheurs dire tantôt que, lorsqu'ils allaient pêcher, ils voyaient beaucoup de maquereaux à la surface et ils en attrapaient beaucoup.

Est-ce en soi un signe que la ressource est en bonne santé?

Dominique Robert: C'est un signe qu'il y a du poisson, mais ce n'est pas nécessairement un signe que la ressource est en bonne santé.

Le maquereau est une espèce qui a un territoire énorme. Alors, c'est sûr que, d'une année à l'autre, sa position dans le système peut changer. C'est une espèce qui se déplace en bancs. Si, dans une série d'années donnée, les conditions sont préférables à un endroit, c'est sûr que les gens qui vivent à proximité de cet endroit vont voir beaucoup de maquereaux, même si le stock n'est pas en bonne santé. On pourrait dire que le stock est en bonne santé si tout le monde au Québec, à l'Île-du-Prince-Édouard, au Nouveau-Brunswick et à Terre-Neuve-et-Labrador voyait beaucoup de maquereaux à peu près en même temps.

C'est un peu ça, la question.

Serge Cormier: Les pêcheurs ont aussi parlé des données qui sont recueillies et des relevés scientifiques qui sont faits par le ministère des Pêches et des Océans. Ils aimeraient que ceux-ci soient faits un peu différemment.

Comme vous l'avez dit tantôt, vous n'êtes pas un scientifique rattaché au ministère. À votre avis, la méthode proposée par le groupe de pêcheurs pour faire des relevés scientifiques différemment de ce que fait le ministère présentement pourrait-elle donner un portrait un peu plus réaliste de la santé du stock, ou produirait-elle des données qui ne seraient pas fiables?

Dominique Robert: Le principal indice sur lequel on se base pour évaluer la santé du stock, ce sont les œufs. Les autres relevés servent plutôt à évaluer la condition des femelles, par exemple les conditions de ponte et le nombre d'œufs que chaque femelle va pondre, en moyenne, dans une année donnée. Il est ensuite possible de relier la quantité d'œufs à ce qu'on voit chez les femelles. Alors, selon moi, le principal indice d'importance, ce sont les œufs. Je ne dis pas que les autres ne sont pas importants. Ils sont importants aussi, mais ils sont complémentaires.

En ce qui concerne la façon de pêcher ces poissons, je dois avouer que, personnellement, je ne m'y connais pas assez pour commenter la différence entre la méthode prescrite par le ministère des Pêches et des Océans et ce que les pêcheurs proposent.

Serge Cormier: Comme je l'ai dit tantôt, j'espère — et je pense que tout le Comité l'espère aussi — qu'on pourra à nouveau avoir une pêche commerciale, pour aider les pêcheurs à avoir un peu plus de revenus, ou même pour les aider s'ils veulent utiliser ce poisson comme appât.

Je vais rapidement passer à ma question, puisqu'il ne me reste pas beaucoup de temps.

Des fonctionnaires sont venus ici lundi, et on semblait dire qu'il y avait un stock de maquereau se trouvant exclusivement aux États-Unis, qui était considéré comme le stock du sud, et un stock au Canada, soit le stock du nord. Il semble y avoir beaucoup de différentes opinions là-dessus. Est-ce qu'on pêche les mêmes stocks?

Comme vous l'avez dit tantôt, je pense qu'on pêche un pourcentage de ces mêmes stocks. Pouvez-vous nous brosser un portrait juste de la situation, pour que nous comprenions bien la différence entre ces deux stocks?

• (1650)

Dominique Robert: Oui.

Le contingent canadien du grand stock est pêché en été, lors de la période de ponte et lors de la période d'alimentation qui suit. À ce moment-là, le contingent canadien est isolé du contingent américain. Alors, la pêche qui se déroule au Canada ne capture que des poissons canadiens, pour ainsi dire.

À l'inverse, la pêche aux États-Unis se déroule en hiver, dans la zone où les deux composantes du stock, c'est-à-dire les poissons des deux contingents, hivernent. Alors, dans la pêche réalisée aux États-Unis, une proportion de ces poissons appartient au contingent canadien.

C'est donc une pêche qui, en fin de compte, a une influence non seulement sur l'abondance des poissons du contingent américain, mais aussi sur celle des poissons du contingent canadien. C'est ça, la grande distinction.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Cormier.

Monsieur Simard, vous avez la parole pour deux minutes et demie.

Mario Simard: Merci.

Messieurs, comme c'est rapide, deux minutes, je vais être très bref.

Tout à l'heure, vous avez parlé de la question des appâts. J'ai deux questions assez simples.

Selon ma compréhension, vous pouvez bénéficier d'une déduction fiscale pour 100 % des appâts que vous achetez. Vous me répondrez tout à l'heure si tel est le cas. Il y aurait aussi des permis spéciaux pour la pêche d'appâts.

Avez-vous accès à ces permis spéciaux?

Serait-il suffisant pour vous d'avoir accès à des permis spéciaux pour la pêche d'appâts, ou visez-vous véritablement l'accès à une pêche à plus grand volume pour une pêche commerciale?

[Traduction]

Mark Arsenault: Le permis de pêche à l'appât serait suffisant si nous pouvions l'utiliser, mais ce n'est pas le cas. Depuis quelques années, lorsque le deuxième quota devient accessible, pour une période de deux jours seulement, nous sommes occupés par la pêche au homard qui commence, si bien que nous n'avons pas la chance d'en bénéficier. Au cours des deux dernières années, nous avons essayé d'ouvrir la saison le 1^{er} août, afin de pouvoir au moins participer à la pêche d'automne, mais cela n'a pas fonctionné.

Je parle de des gens de toute la côte Est, et des pêcheurs de partout me racontent la même histoire. Il n'y a pas de fumée sans feu, et je dirais pour ma part qu'il y a beaucoup de fumée et de feu dans l'Est du Canada lorsqu'il est question du maquereau. Je ne sais pas si les scientifiques devraient s'y prendre différemment, comme l'indiquait M. DesRoches, mais l'écart avec la réalité est assurément beaucoup trop grand pour que tout cela ait du sens.

Lucas DesRoches: Il serait formidable de pouvoir obtenir des permis pour la pêche d'appâts, car cela assure un accès à un plus

grand nombre de pêcheurs, mais un permis commercial permettrait aux pêcheurs canadiens de s'approvisionner en appâts auprès d'autres pêcheurs canadiens au lieu d'avoir à les acheter de sources extérieures.

Nous n'avons pas à payer de taxe sur la vente d'appâts, mais nous devons composer avec des prix gonflés année après année. À l'heure actuelle, on parle d'une livre de maquereau qui se vend près de 4 \$, alors qu'il y a sept ans à peine, elle coûtait un peu plus d'un dollar. L'accès, c'est ce que nous voulons.

[Français]

Le président: Merci beaucoup.

Je suis désolé...

Mario Simard: Je vous demanderais juste de déposer par écrit ce qui pourrait représenter une bonne période de pêche d'appâts, aux fins du rapport du Comité.

Le président: Merci beaucoup.

[Traduction]

Nous passons maintenant à M. Small, qui sera suivi de M. Hardy.

Clifford Small: Merci, monsieur le président.

Ma question s'adresse à M. Robert.

Si l'on remonte plus de 30 ans en arrière, le golfe du Saint-Laurent gelait complètement chaque hiver. Les phoques du Groenland avaient l'habitude de s'y reproduire, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui. Par le passé, le maquereau se reproduisait dans ces mêmes eaux à une époque où les températures de l'eau, à divers moments de l'année, étaient très différentes de ce qu'elles sont aujourd'hui.

Monsieur Robert, vous savez que l'écosystème n'est plus le même. Vous croyez aux changements climatiques, et je pense également que les choses sont en train de changer. Les poissons ont besoin de certaines températures d'eau pour se développer et se reproduire.

Pourquoi les scientifiques cherchent-ils encore des larves de maquereau là où ils les cherchaient il y a 30 ans, au lieu d'essayer de découvrir où le maquereau se reproduit aujourd'hui? Pourquoi n'y a-t-il pas un effort concerté pour savoir où ces maquereaux fraient? Vous savez que les phoques du Groenland ne se reproduisent plus dans cette zone. Vous le savez, parce que vous pouvez la survoler et le constater. Pouvez-vous m'aider à y voir plus clair?

• (1655)

Dominique Robert: Vous avez tout à fait raison de dire que l'écosystème a changé rapidement. Cependant, une chose qui ne change pas, c'est qu'il y a encore des hivers. Essentiellement, l'écosystème se refroidit en hiver, puis la température augmente de nouveau. Il y a des températures glaciales à la surface du golfe de toute façon. La température va augmenter de nouveau au printemps, et le maquereau suit des températures qui sont...

Clifford Small: Puis-je vous interrompre un instant? Quelle est la profondeur de l'eau dans le détroit de Northumberland? Est-ce 15 ou 20 brasses? Pensez-vous que l'eau ne se refroidit pas jusqu'au fond et ne se réchauffe pas jusqu'à la fin de la saison?

Dominique Robert: Le maquereau ne fraie pas dans le détroit de Northumberland, et il n'y a pas de station pour...

Clifford Small: C'est là qu'ils recherchent les larves.

Dominique Robert: Non, ce n'est pas là. C'est plus au nord, dans le sud du golfe. Il n'y a pas de station pour les larves dans le détroit de Northumberland. Ce sont des œufs, en fait, et non des larves. Ils se trouvent au nord du détroit.

Le fait est que, lorsque la température de l'eau augmente, le maquereau arrive et fraie. Là où je suis tout à fait d'accord avec vous, c'est que le relevé devrait être élargi pour examiner les zones adjacentes au moins une fois tous les trois ou quatre ans. Jusqu'à présent, la synthèse des données dont nous disposons montre qu'il n'y a pas ou qu'il n'y a pas beaucoup de frai à l'extérieur du sud du golfe, mais la situation devrait être suivie de près, parce qu'avec les changements climatiques, il n'est pas impossible que la zone de frai du maquereau puisse se déplacer.

Clifford Small: Merci beaucoup.

[Français]

Gabriel Hardy (Montmorency—Charlevoix, PCC): Je vais commencer par poser des questions à M. Robert.

Je vous remercie d'être des nôtres.

C'est une des premières fois que je siège à ce comité-ci, et je remarque que la science et les pêcheurs sur le terrain ne semblent pas s'entendre.

Dans ma circonscription, Montmorency—Charlevoix, les pêcheurs me disent régulièrement, notamment en ce qui concerne le bar rayé, que la ressource se trouve en abondance terrible, mais qu'on leur dit qu'il n'y en a pas assez et qu'il faut attendre.

Constatez-vous la même chose pour d'autres types de pêches, c'est-à-dire que la science, finalement, ne s'aligne pas du tout sur ce que disent les pêcheurs?

J'aurais une deuxième question là-dessus.

Est-ce que le point de vue de la science des pêcheurs — selon moi, c'est une science — entre dans l'équation que vous faites ou est-ce que, au contraire, ça ne fait pas partie de l'équation parce que, jusqu'à un certain point, vous considérez que ce que disent ou pensent les pêcheurs n'est qu'une perception, que vos chiffres sont justes et que leur science est inexacte?

Comment faites-vous votre calcul?

Dominique Robert: Dans le processus d'évaluation de stock, les calculs incluent toujours les données de la pêche commerciale. Ce sont d'ailleurs les premières données que l'on regarde, dans les évaluations de stock, et la pêche...

Gabriel Hardy: Je vous arrête deux secondes: s'ils n'ont pas le droit de pêcher ou que la pêche est limitée, leurs données sont limitées aussi, donc ça vient fausser votre équation, non?

Dominique Robert: Effectivement, si la pêche est arrêtée, c'est plus complexe, parce qu'à ce moment-là, il n'y a pas de données qui viennent de la pêche. C'est le cas présentement, je suis d'accord avec vous; pour un stock comme le hareng de printemps ou le maquereau, il y a très peu de pêche. Cependant, il y a généralement toujours un petit quota de pêche, au minimum, et nous sommes capables de faire des calculs à partir des mesures qui proviennent directement des pêcheurs. Je pense à l'effort de capture, par exemple, c'est-à-dire la prise par unité d'effort. Ce sont des indices sur la quantité d'efforts que les pêcheurs ont eu besoin de faire, en moyenne, pour débarquer une quantité de poissons donnée.

Gabriel Hardy: Je suis d'accord avec vous. Cependant, ce qu'ils nous disent ici, c'est qu'en quelques minutes, ils sont capables d'atteindre vos limites, et ensuite ils n'ont plus le droit de pêcher d'autre poisson; après ça, ils se font dire qu'il n'y a pas assez de stock et donc qu'ils ne peuvent pas en pêcher plus. En quelque sorte, il y a une déconnexion. Je crois qu'il est plus qu'important qu'un jour, on se connecte aux pêcheurs et qu'on écoute leur science à eux aussi. Elle doit faire partie de l'équation.

J'ai une dernière question pour vous, en terminant. Dans vos équations, est-ce que vous tenez compte de la survie des pêcheurs et de leur commerce, en vous disant que, si on restreint les pêcheurs, ils vont cesser leurs activités, ou est-ce que vous vous concentrez sur la protection du poisson sans tenir compte de la protection des pêcheurs?

Le président: Le temps de parole est écoulé.

Si vous pouviez donner une réponse très courte, je vous en serais reconnaissant.

• (1700)

Dominique Robert: Tout d'abord, ce n'est pas moi qui gère ça, mais Pêches et Océans Canada.

Ensuite, il y a quand même un comité consultatif qui sert à réconcilier l'avis scientifique avec la réalité socioéconomique des pêcheurs. Donc, il y a toujours ce processus qui permet quand même de modérer un peu toute cette situation.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Hardy.

[Traduction]

Nous allons terminer avec M. Connors, pour une période de cinq minutes.

Paul Connors (Avalon, Lib.): Bonjour. Ma première question s'adresse soit à M. Arsenault, soit à M. DesRoches. Vous pouvez y répondre tous les deux.

Nous connaissons tous les répercussions négatives d'une pêche dans la zone critique et de ce qu'une telle pratique entraînerait. Quelles seraient les conséquences négatives si nous ne pêchions pas le quota de maquereau? Y aurait-il des aspects négatifs?

Lucas DesRoches: L'une des répercussions négatives est... Une grande partie de l'alimentation du maquereau est constituée de larves de homard. Tout à l'heure, on a parlé d'œufs et de larves. M. Small disait qu'on prélève des échantillons contenant le plus grand nombre de larves de homard dans le détroit. Nous pensons que si l'on ne fait pas l'échantillonnage du maquereau à cet endroit, il faudrait rectifier le tir. Étant donné que ces larves représentent une grande partie de leur alimentation, il est logique que les maquereaux soient présents. Je voulais simplement ajouter cela.

Les risques seraient... Si quelqu'un d'autre va pêcher le même stock et nous le revendre, ce n'est pas très avantageux pour les pêcheurs.

Mark Arsenault: Je suis tout à fait d'accord avec ce que M. DesRoches vient de dire.

Tout à l'heure, il a été question du bar. Nous avons le même problème avec cette espèce. Nous sommes constamment en désaccord avec les scientifiques au sujet du bar. C'est aussi un prédateur du homard, peut-être même davantage. Je n'en suis pas certain.

Comme beaucoup de pêcheurs, j'ai l'impression que nous devons trouver un équilibre. Il y a beaucoup de prédateurs qui s'attaquent à notre homard. C'est tout ce qu'il nous reste à pêcher. Si beaucoup de homards sont mangés au stade larvaire — qui sait combien exactement — et que la prédation du bar vient plus tard, lorsque les homards sont plus gros, une pression extrême est exercée sur la seule ressource dont nous disposons actuellement pour gagner notre vie.

Paul Connors: Avez-vous déjà été consultés ou interrogés sur les techniques de recherche et sur ce qu'il faut faire? Vous avez mentionné toutes sortes de filets, d'hameçons et de lignes. Vous a-t-on déjà demandé votre avis à ce sujet?

Lucas DesRoches: J'ai assisté à pas mal de réunions, et on ne m'a jamais rien demandé personnellement. Notre organisation n'a pas été consultée non plus, si je me souviens bien. Je sais qu'on nous a plus ou moins dit quoi faire plutôt que comment le faire. Nous donnons beaucoup de suggestions et d'idées après coup, mais elles ne sont généralement pas du tout prises en compte.

Paul Connors: Avez-vous quelque chose à ajouter, monsieur Arsenault?

Mark Arsenault: Je n'ai rien à ajouter concernant les données scientifiques sur le maquereau. Je n'ai pas participé à ce projet, mais je l'ai fait il y a quelques années pour le flétan, et c'était la même chose. On nous a dit où aller plutôt que de nous laisser choisir là où nous pensions que le poisson pourrait se trouver. Les responsables voulaient que nous marquions certains poissons. Eh bien, on ne peut pas marquer des poissons qu'on n'attrape pas.

Laissez les pêcheurs vous aider à décider où aller si vous ciblez une espèce et que vous voulez des données précises. M. DesRoches est la personne qu'il faut pour trouver du maquereau. Laissez-le trouver le maquereau. Laissez-le vous dire comment l'attraper, car c'est son métier. Vous ne pêchez pas de maquereau.

Paul Connors: Monsieur DesRoches, ne vous a-t-on jamais demandé où aller pour procéder à l'échantillonnage?

Lucas DesRoches: Non, on ne m'a jamais consulté. On venait simplement m'en informer.

Pour ce qui est de l'endroit où les scientifiques veulent que nous allions, ce serait formidable s'ils pensaient que les poissons se trouveraient dans la même zone à la même période chaque année. Si la pêche était aussi facile, tout le monde s'y mettrait, mais ce n'est tout simplement pas le cas.

Paul Connors: Monsieur Robert, on ne demande pas aux personnes qui participent à la pêche de donner leur avis sur la recherche. Est-ce une pratique courante? Leur dit-on simplement où aller pour prélever les échantillons?

• (1705)

Dominique Robert: C'est une bonne question. Lorsqu'un relevé est organisé et planifié, il y a bien sûr des stations précises où les gens doivent aller pêcher.

La consultation devrait précéder tout plan de relevé. Bien sûr, comme je travaille souvent avec l'industrie, je suis tout à fait d'accord pour dire qu'il devrait y avoir un dialogue entre Pêches et Océans et l'industrie afin de s'assurer que tout le monde est sur la même longueur d'onde et accepte les relevés qui sont effectués.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Connors.

Cela conclut notre discussion avec ce groupe de témoins.

Je tiens à remercier les témoins d'avoir pris le temps d'être ici aujourd'hui et de témoigner dans le cadre de l'étude sur laquelle nous travaillons en ce moment. Vos témoignages nous seront très utiles pour mettre la dernière main au rapport et, surtout, pour formuler des recommandations au gouvernement.

Sur ce, nous allons suspendre brièvement la séance pour accueillir notre prochain groupe de témoins.

• (1705)

(Pause)

• (1710)

Le président: Nous reprenons nos travaux.

J'aimerais faire quelques observations à l'intention des nouveaux témoins, même si je pense qu'ils les ont peut-être entendues dans l'auditoire.

Veillez attendre que je vous nomme avant de prendre la parole.

[Français]

En ce qui concerne l'interprétation, ceux qui sont dans la salle peuvent utiliser l'oreillette et choisir le canal désiré.

[Traduction]

De plus, tous les commentaires doivent être adressés à la présidence.

J'aimerais souhaiter la bienvenue à nos témoins. Nous accueillons M. Trevor Barlow, qui est un pêcheur.

[Français]

Nous avons aussi avec nous Ghislain Collin, président du Regroupement des pêcheurs pélagiques professionnels du sud de la Gaspésie.

[Traduction]

Sur ce, nous allons passer aux déclarations liminaires, qui ne doivent pas dépasser cinq minutes.

Nous commencerons par M. Barlow.

Trevor Barlow (pêcheur, à titre personnel): Je remercie le président et les membres du Comité de m'avoir invité aujourd'hui à vous parler des pêches du hareng de printemps et du maquereau sur la côte Est du Canada, en particulier dans le Sud du golfe du Saint-Laurent.

Je m'appelle Trevor Barlow. Je suis un pêcheur de l'ouest de l'Île-du-Prince-Édouard, et je pêche le hareng et le maquereau depuis 1998. J'ai été président ou coprésident du conseil des pêcheurs de petits pélagiques depuis 1999, et je le suis encore aujourd'hui. Pendant ces années, j'ai assisté à d'innombrables réunions sur les deux pêches.

J'aimerais commencer aujourd'hui par le hareng de printemps et les différences entre ce que nous, les pêcheurs, voyons sur l'eau, et les données scientifiques du ministère des Pêches et des Océans, ou MPO.

Le hareng de printemps, d'après ce que je peux voir en regardant autour de moi sans pouvoir le pêcher, s'est fortement rétabli, et semble en très bonne santé, avec de plus en plus de fraies chaque printemps. D'après moi, si le Secteur des sciences du MPO n'est pas aussi optimiste que les pêcheurs, c'est en raison d'une modification qu'ils ont apportée à leur collecte de données au fil des ans.

Lorsque la pêche était en déclin et que le total autorisé des captures, ou TAC, n'était pas respecté, le Secteur des sciences du MPO a commencé à chercher des raisons pour expliquer pourquoi il semblait surestimer la biomasse du stock. Il a supposé que son relevé acoustique était potentiellement en train de compter les poissons deux fois en suivant leurs schémas migratoires. Le relevé a commencé dans la baie des Chaleurs, puis s'est déplacé à l'extérieur de la baie vers la côte nord de l'Île-du-Prince-Édouard et la côte ouest du cap Breton. Le ministère n'effectue plus que des relevés à l'intérieur de la baie des Chaleurs et dans une petite partie à l'extérieur de la baie.

Nous gérons un stock migratoire en fonction d'un instantané stationnaire. En réduisant la zone de relevé, le MPO a créé une lacune dans la couverture; si le poisson n'est pas dans cette zone précise pendant la fenêtre de relevé, le modèle suppose qu'il n'existe pas.

En outre, avant de procéder à ce changement, il n'a pas pleinement évalué la manière dont d'autres mesures de gestion, appliquées par le MPO à l'industrie — telles que l'interdiction de la pêche de nuit, la modification des dates d'ouverture, et les fermetures de fin de semaine pour permettre le recrutement — auraient pu influencer les résultats du TAC. Lorsque des restrictions sont imposées sur les périodes de pêche, les prises diminuent naturellement. Le MPO a interprété cette baisse comme un manque de poissons, alors qu'en réalité, ce sont ses propres efforts de conservation qui y ont contribué. Les mesures de gestion qui aboutissent à un succès en matière de conservation ne doivent pas être interprétées à tort comme un déclin des populations de poissons ou un effondrement de l'industrie.

En l'absence de pêche commerciale, le MPO s'appuie uniquement sur les données de son relevé acoustique, qui n'évalue qu'une fraction des zones qu'il couvrirait auparavant et ne reflète pas les observations des pêcheurs. Bien que le MPO ait commencé à utiliser d'autres sources de données, celles-ci ne fournissent pas de données sur l'abondance. Je pense que tous ces facteurs ont entraîné une sous-estimation de la biomasse du stock.

En ce qui concerne la pêche du maquereau, il semble qu'il y ait là aussi des différences entre ce que nous, les pêcheurs, voyons, et les données du Secteur des sciences du MPO. La pêche semble s'être remarquablement rétablie, et a atteint des niveaux que je qualifierais d'historiques dans le cadre de ma carrière, mais il est difficile d'en être certain lorsque l'on n'est pas autorisé à pêcher. Je pense qu'elle peut soutenir une pêche commerciale, mais je ne crois pas qu'elle puisse redevenir la pêche historique qu'elle était autrefois, puisque les circonstances à l'origine de l'effondrement du stock n'ont pas encore été corrigées par la gestion du MPO.

Au début des années 2000, le MPO a changé les règles du jeu en augmentant la capacité de pêche à Terre-Neuve-et-Labrador, mais n'a rien fait pour accroître le recrutement ou la protection du recrutement dans la région. Avant l'ajout de nouveaux permis de pêche à la senne tuck pour les pêcheurs de Terre-Neuve-et-Labrador, une mesure qui, je tiens à le préciser, allait à l'encontre de l'avis du Secteur des sciences du MPO à l'époque, notre région était en bonne santé et n'avait jamais connu de problème, de déclin ou de fermeture de cette pêche, ce qui témoigne d'une mauvaise gestion de la capacité plutôt qu'une surpêche.

Nous n'avons jamais eu besoin d'une fermeture totale, nous n'avons jamais eu de problème de surpêche; nous avons eu un problème de capacité induit par la gestion, et c'est toute la côte est qui

en paie le prix depuis. Nous avons besoin de limites de capacité responsables, qui avaient fait leurs preuves depuis des décennies.

En conclusion, la fermeture totale de ces deux pêches est une stratégie de gestion aveugle. L'absence de pêche ne signifie pas qu'il n'y a pas de poisson, mais plutôt qu'il n'y a pas de données disponibles pour réaliser les évaluations nécessaires et prendre les bonnes décisions en matière de pêche. Sans la pêche commerciale, le MPO navigue dans l'obscurité. Nous devons rouvrir immédiatement ces pêches commerciales en mettant en place des mesures de gestion responsables.

Je vous remercie du temps que vous m'avez accordé.

• (1715)

Le président: Merci beaucoup, monsieur Barlow.

[Français]

Nous allons maintenant entendre M. Collin pour cinq minutes.

Ghislain Collin (président, Regroupement des pêcheurs pélagiques professionnels du sud de la Gaspésie): Je me présente aujourd'hui pour la quatrième fois devant le Comité permanent des pêches et des océans afin de vous présenter le point de vue du regroupement que je représente concernant la pêche au hareng et au maquereau, deux espèces pélagiques exploitées principalement par nos membres.

La position du Regroupement des pêcheurs pélagiques professionnels du sud de la Gaspésie est claire: la réouverture encadrée de la pêche commerciale permettrait un certain nombre de choses. Tout d'abord, elle permettrait de recueillir des données scientifiques essentielles grâce à la déclaration obligatoire des captures, qui pourrait se faire, par exemple, au moyen de journaux de bord, d'appels d'entrée et du pesage à quai. Elle permettrait également aux flottilles visées par le moratoire de reprendre leurs activités et de recréer de deux à trois emplois par navire dans les régions côtières touchées. De plus, elle assurerait l'approvisionnement en appâts de qualité pour les pêcheurs qui en dépendent. Enfin, elle générerait des retombées économiques dans les régions ayant perdu leurs flottilles pélagiques.

Contrairement au secteur commercial, la pêche destinée à l'appât présente plusieurs limites importantes. D'abord, ce type de pêche ne permet pas, ou alors très peu, de recueillir des données scientifiques sur les stocks de hareng et de maquereau. Cette absence de données empêche d'assurer un suivi rigoureux de l'état des ressources, ce qui est pourtant essentiel pour une gestion durable et responsable.

De plus, la pêche à l'appât n'apporte aucune aide concrète aux pêcheurs qui rencontrent des difficultés en raison du moratoire ou des restrictions. Elle ne génère pas non plus de retombées économiques considérables dans les régions côtières, contrairement à une pêche commerciale organisée qui favorise la création d'emplois et d'activités économiques locales.

Enfin, il est important de souligner que, du point de vue fiscal, les réductions applicables sur les appâts au Canada rendent l'achat de l'appât plus avantageux que d'investir dans des activités de pêche pour s'en procurer. Cette situation accentue les limites économiques de la pêche à l'appât et réduit les incitatifs pour une exploitation structurée de la ressource.

Les données scientifiques jouent un rôle fondamental dans l'évaluation rigoureuse de l'état du stock du hareng et du maquereau. Une gestion responsable des ressources halieutiques repose sur la capacité à recueillir et à analyser ces informations de manière continue et fiable. À cet égard, les pêcheurs pélagiques du Québec s'illustrent par leur implication active dans la collecte de données essentielles, laquelle est intégrée au fonctionnement même de la pêche commerciale.

Dans le contexte d'un moratoire de la pêche au hareng ou au maquereau, il est primordial de reconnaître les répercussions subies par les flottilles concernées. Ainsi, lors d'une éventuelle reprise ou ouverture de la pêche, il apparaît légitime que ces flottilles soient priorisées pour l'attribution de permis commerciaux, exploratoires, scientifiques ou autres. Nous demandons une priorité d'accès aux pêches émergentes qui se développent ou qui se développeront dans les années futures. Cette approche vise à soutenir les communautés de pêcheurs touchées tout en assurant un suivi scientifique rigoureux et une exploitation durable de la ressource.

En conclusion, la gestion des ressources halieutiques dans les régions côtières touchées par les moratoires nécessite une approche structurée axée sur la durabilité et le respect des communautés locales. Une pêche commerciale côtière bien organisée, qui privilégie l'utilisation d'engins sélectifs tels que des filets maillants et des hamçons, permet d'assurer un maintien de l'espèce tout en générant des retombées économiques pour les régions concernées. Non seulement cette méthode offre une solution écologique, mais elle contribue également à la collecte de données scientifiques essentielles pour le suivi des stocks, favorisant ainsi une exploitation responsable et durable de la ressource.

En adoptant cette approche, on veille à préserver l'avenir des espèces tout en soutenant les pêcheurs touchés par les restrictions. Les avantages économiques, environnementaux et scientifiques d'une pêche structurée sont indissociables de la pérennité des communautés côtières et de la gestion efficace des ressources marines.

• (1720)

Le président: Merci beaucoup, monsieur Collin.

[Traduction]

Nous allons commencer la première série de questions avec M. Small, pour six minutes.

Clifford Small: Merci, monsieur le président.

Ma première question s'adresse à M. Barlow.

Monsieur Barlow, nous avons reçu M. Vigneault lundi dernier, qui est essentiellement le directeur de la Direction des sciences du MPO. Il nous a parlé des classes d'âge matures des maquereaux qui sont capables de se reproduire. Il a presque donné l'impression qu'elles étaient inexistantes et que la population des classes d'âge plus jeunes augmentait d'une manière ou d'une autre. Je ne sais pas où sont leurs parents, mais bon...

Que pensez-vous du portrait que brosse le MPO sur la répartition des classes d'âge de maquereaux?

Trevor Barlow: Je crois qu'ils ont tout à fait tort. Vous avez raison; il y a peut-être beaucoup d'Immaculée Conception dans la pêche au maquereau. Je l'ignore, car je ne suis pas sur le terrain. Cependant, je sais que j'ai effectué le relevé des essais de filet pour le maquereau ce printemps, et il s'agit d'une pêche à 10 filets. Cela ne fonctionne pas.

J'ai essayé de l'expliquer l'an dernier au Comité consultatif du maquereau, ou CCM. J'étais assis là avec les scientifiques et j'ai fait valoir que les bateaux ne dériveraient pas correctement avec ces 10 filets. Le temps maximum pendant lequel j'ai laissé les filets dans l'eau a été de trois heures. J'étais censé rester là-bas toute la nuit. Je n'ai pas pu les garder plus de trois heures. Ils s'enroulaient autour du bateau et s'emmêlaient sans cesse... L'exercice m'a donné plus de maux de tête qu'il n'en valait la peine. J'ai bien prélevé des échantillons pour eux, mais ils n'étaient pas bons.

Clifford Small: Lors des élections du printemps, le premier ministre a déclaré — en fait, il l'a dit à St. John's, à Terre-Neuve — que la prise de décisions sous son gouvernement serait essentiellement fondée sur ce qu'il entendait sur les quais. Avez-vous constaté la même chose en ce qui concerne le maquereau?

Trevor Barlow: Non, pas du tout.

Clifford Small: Vous attendez-vous à le voir? Pensez-vous que cette étude pourrait le pousser à respecter sa promesse électorale?

Trevor Barlow: Je dirai ceci. La ministre a demandé que les études scientifiques soient refaites ce printemps — et je suppose que le ministère y travaille actuellement. S'ils ne constatent pas d'amélioration, ils feraient mieux de faire le grand ménage, car les œufs sortaient littéralement des poissons lorsque j'ai prélevé l'échantillon.

Il y a deux ans, en 2023, ou peut-être à la réunion du CCM de 2025, nous étions assis là et les scientifiques ont dit qu'ils ne trouvaient pas d'œufs, mais qu'ils avaient beaucoup de larves — toutes sortes de larves. J'en déduis que la situation s'est améliorée. Il vaut mieux trouver des larves que des œufs, mais s'il n'y a pas d'œufs, les données ne cadrent pas avec le modèle.

Clifford Small: Vous avez passé votre vie dans le sud du golfe du Saint-Laurent. Vous avez vu pas mal de changements dans l'écosystème. Les températures de l'eau ont changé et la migration est variable.

Pensez-vous que les scientifiques du MPO devraient peut-être chercher partout, sauf là où ils en avaient l'habitude?

Trevor Barlow: Je n'en suis pas sûr, mais je sais qu'ils sont allés chercher une fois. Ils ne l'ont jamais fait de manière systématique au fil des ans pour trouver le bon moment. Je ne sais pas.

Clifford Small: Je suppose que vous vous souvenez très bien que lorsque la fermeture de la pêche au maquereau a eu lieu, certaines organisations non gouvernementales environnementales — dont je reçois de temps à autre une lettre me demandant un rendez-vous — ont crié victoire. Maintenant, quelle influence ces ONG ont-elles sur le processus décisionnel du CCM par rapport à celle des pêcheurs comme vous?

• (1725)

Trevor Barlow: En tant que pêcheur du Sud du golfe, je pense que le Nouveau-Brunswick, l'Île-du-Prince-Édouard, peut-être la Nouvelle-Écosse et la partie sud disposent de cinq sièges à la table des négociations. Il y a au moins trois organisations non gouvernementales, ou ONG, qui y siègent également, et peut-être plus, ce qui leur confère un poids considérable.

Clifford Small: Pensez-vous que les scientifiques du ministère des Pêches et des Océans, ou MPO, écoutent davantage les organisations non gouvernementales environnementales, ou ONG, qu'ils ne vous écoutent?

Trevor Barlow: Je crois qu'ils n'ont probablement pas le choix.

Clifford Small: Estimez-vous qu'il y a une corrélation entre le fait que ces ONGE sont essentiellement financées par les États-Unis, qu'elles mettent fin à notre pêche au maquereau et que les Américains sont passés de 833 tonnes l'an dernier à près de 11 000 tonnes cette année? Pensez-vous que c'est de l'argent bien dépensé pour les Américains?

Trevor Barlow: Eh bien, c'est certainement le cas pour eux, et j'ai justement soulevé cette question il y a deux semaines au Comité consultatif du maquereau, ou CCM. J'ai dit qu'il faudrait au moins obtenir la liste des donateurs, mais vous savez...

Clifford Small: Monsieur Collin, je vous ai entendu parler de l'importance d'une pêche commerciale, et je suis tout à fait d'accord avec vous. À votre avis, quel type d'engin de pêche commerciale est le mieux adapté pour obtenir une représentation précise, à des fins scientifiques, de la répartition des classes d'âge et du reste?

[Français]

Ghislain Collin: Pour le hareng de printemps, ce serait les filets maillants. Pour le maquereau, ce serait les hameçons. Dans le cas du maquereau, nous sommes un peu réticents aux filets maillants, parce que c'est à la période durant laquelle les poissons pondent leurs œufs. Toutefois, si le ministère des Pêches et des Océans veut avoir des données, ça pourrait être des filets maillants.

[Traduction]

Clifford Small: En fait, je...

[Français]

Le président: Merci beaucoup, monsieur Small.

[Traduction]

Je suis désolé, mais le temps est écoulé.

Nous passons maintenant à M. Morrissey, pour six minutes.

Robert Morrissey: Merci, monsieur le président.

J'aimerais me concentrer davantage sur la pêche au hareng. Nous n'en avons pas beaucoup discuté ici, alors que nous faisons référence à la pêche au hareng de printemps.

Monsieur Barlow, pourriez-vous expliquer au Comité la différence entre la pêche au hareng qui est pratiquée au printemps et à l'automne? S'agit-il de stocks différents?

Trevor Barlow: Oui, ce sont deux stocks totalement différents. Sur le plan génétique, il a été prouvé que l'un fraie au printemps, et que ce stock est différent par rapport à celui de l'automne.

Robert Morrissey: Votre témoignage faisait référence à la santé du stock de hareng de printemps, n'est-ce pas?

Trevor Barlow: Oui, c'est exact.

Robert Morrissey: C'est là-dessus que je souhaite m'attarder. Vous avez dit que, de votre point de vue, le stock semble en très bonne santé, puis vous avez fait référence aux changements que le MPO a apportés à la méthodologie scientifique. Pouvez-vous nous expliquer un peu plus votre point de vue en tant que pêcheur? En quoi ces changements méthodologiques ne reflètent-ils pas adéquatement la véritable santé de la biomasse?

Trevor Barlow: Lorsque les pêcheurs n'atteignaient pas le total autorisé des captures, ou TAC, le MPO cherchait une raison pour laquelle il surestimait ce TAC. L'une des raisons invoquées était que le relevé acoustique comptait peut-être les poissons deux fois. Lorsqu'ils ont quitté la baie à bord de leur bateau, ils ont supposé

qu'ils suivaient les poissons vers l'est, mais rien ne prouvait que c'était le cas; ils l'ont simplement supposé.

Les responsables ont réduit le champ d'application du relevé acoustique, qui couvrait auparavant tout le Sud du golfe, pour se limiter à l'intérieur de la baie des Chaleurs et une petite partie à l'extérieur de celle-ci. Auparavant, le relevé couvrait toute la côte Nord de l'Île-du-Prince-Édouard, les environs de l'île Pictou, ainsi que la côte Ouest du Cap-Breton.

Robert Morrissey: Vous avez dit que la biomasse des stocks était sous-estimée et que la pêche... auparavant. Pourriez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet?

Trevor Barlow: Je ne...

Robert Morrissey: Vous avez indiqué que les pêcheurs ne capturent plus autant de poissons qu'autrefois parce que la biomasse du stock est sous-estimée.

• (1730)

Trevor Barlow: Si l'on utilise que la surveillance acoustique, on n'a rien d'autre pour démontrer l'abondance. Il y avait autrefois une mesure de la capture par unité d'effort pour la pêche commerciale, un relevé téléphonique et quelques autres éléments qui étaient utilisés, mais il n'y a rien d'autre que le relevé acoustique pour mesurer l'abondance maintenant.

Robert Morrissey: N'effectuent-ils qu'un seul type de relevé sur le hareng de printemps?

Trevor Barlow: Depuis la fermeture, ils ont lancé une pêche au filet d'essai, qui est un petit filet qui...

Robert Morrissey: Est-ce la pêche à laquelle vous faisiez référence lorsque vous avez dit qu'ils ne vous autorisaient à utiliser que 10 filets?

Trevor Barlow: Non, c'était dans l'enquête sur le maquereau.

Pour le hareng de printemps, il y a un petit filet d'essai. Il est fait de différentes mailles, et lorsque l'on déploie le filet, les mailles forment un « V », comme un sablier. Le filet n'attrape pas les poissons, même si l'on essayait de l'utiliser pour cela, et c'est ce qui sert pour les modèles. Je suppose que cela peut permettre d'attraper un poisson. C'est peut-être tout ce qu'ils veulent.

Robert Morrissey: C'est pour le hareng ou le maquereau?

Trevor Barlow: Le hareng.

Robert Morrissey: En tant que pêcheur de longue date, vous êtes d'avis que cela ne reflète pas de manière adéquate ou exacte l'abondance de poissons dans l'eau. N'est-ce pas?

Trevor Barlow: On pourrait probablement relever la répartition des âges avec les différentes mailles, mais il n'y a aucun moyen d'en tirer une mesure de l'abondance.

Robert Morrissey: Vous avez parlé de problèmes causés par la gestion des pêches.

Trevor Barlow: C'était pour le maquereau.

Robert Morrissey: Oui.

Trevor Barlow: Au début des années 2000, lorsque le... Faites-vous référence à l'ajout de la pêche à la senne?

Robert Morrissey: Oui, vous l'avez mentionnée. C'est pourquoi j'aimerais que vous nous en disiez plus à ce sujet. Les choses allaient bien, selon vos propres dires, et vous avez ensuite mentionné que les problèmes ont découlé d'une mauvaise gestion.

Trevor Barlow: Lorsque l'on augmente la capacité d'une pêche et que l'on peut capturer davantage de poissons, il est évident qu'il va se passer quelque chose si l'on n'augmente pas le nombre d'œufs. C'est une question de bon sens, quelle que soit la pêche. Par exemple, si l'on accordait davantage de licences pour la pêche au homard, il faudrait d'une manière ou d'une autre augmenter le recrutement. N'est-ce pas?

Robert Morrissey: Dans le temps qu'il me reste, pourriez-vous donner votre avis au Comité sur ce qui suit? Vous avez dit qu'à l'avenir, nous avons besoin de pratiques de gestion responsables. Comment définiriez-vous une pratique de gestion responsable? J'aimerais entendre votre opinion à ce sujet pour le hareng de printemps ainsi que pour le maquereau.

Trevor Barlow: Il ne faut pas répéter ce qui a été fait par le passé. C'est aussi simple que cela.

Robert Morrissey: Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur ce qu'il ne faut pas répéter? Qu'est-ce qui a été fait? Qu'est-ce qui a donné de mauvais résultats?

Trevor Barlow: Prenons le maquereau. On n'a jamais fermé la pêche au maquereau jusqu'à ce qu'il y ait un effort supplémentaire. Lorsque l'on augmente l'effort, tout à coup, le total autorisé des captures est... Le TAC n'était pas atteint avant non plus, alors c'était peut-être une question de connaissances scientifiques. Je ne sais pas ce qui a causé le problème.

Lorsque l'on a commencé à atteindre le TAC, tout s'est effondré. Les poissons ne revenaient plus dans les frayères. On l'a constaté. J'ai probablement été l'un des premiers à m'en rendre compte. En tant que pêcheurs au filet maillant, nous sommes les premiers à constater une réduction. Nous sommes également les premiers à constater les améliorations.

Robert Morrissey: [*Inaudible*] réduction des pêches...

Le président: Monsieur Morrissey, je crains de devoir vous interrompre parce que nous avons dépassé le temps imparti. Vous aurez une autre occasion de poser des questions.

[*Français*]

Monsieur Deschênes, vous avez la parole pour six minutes.

Alexis Deschênes (Gaspésie—Les Îles-de-la-Madeleine—Lis-tuguj, BQ): Merci beaucoup, monsieur le président.

Je salue tous mes collègues.

Je remercie les témoins d'être présents.

Monsieur Collin, nous allons parler d'avenir ensemble, mais je veux quand même revenir un peu sur le passé, sur le moratoire de 2022, qui a été annoncé à la dernière minute et qui a, bien sûr, mis les membres de votre regroupement dans un sacré pétrin.

Par la suite, en février 2023, une lettre a été envoyée par le président du Comité permanent des pêches et des océans à la ministre des Pêches, des Océans et de la Garde côtière canadienne de l'époque. Dans cette lettre, on lui proposait que le ministère des Pêches et des Océans, lorsqu'il ordonne la fermeture totale d'une pêche, négocie un ensemble de mesures d'indemnisation financière ou d'autres aides équivalentes pour les pêcheurs dont les revenus dépendent entièrement de cette pêche.

Est-ce que vous, le Regroupement et les pêcheurs que vous représentez avez été contactés depuis 2023 pour envisager une telle compensation financière?

Ghislain Collin: Non, nous avons été complètement ignorés.

Alexis Deschênes: Vous avez quand même eu des rencontres récemment avec des directeurs régionaux de Pêches et Océans Canada, n'est-ce pas?

Ghislain Collin: Effectivement, mais, comme ils nous le disent, ils ne sont que des porteurs de messages. Ils ne prennent aucune décision, ils transmettent nos demandes plus haut et ils nous donnent ensuite des réponses.

• (1735)

Alexis Deschênes: Il n'y a jamais eu d'ouverture relativement à une compensation financière.

Ghislain Collin: Non, il n'y en a jamais eu.

Alexis Deschênes: Nous allons parler du maquereau. Vous dites que votre flottille devrait être priorisée dans l'ouverture de nouvelles pêches émergentes. Que voulez-vous dire par là?

Ghislain Collin: Ce que je dis, c'est que nous méritons de pêcher. Ces pêcheurs méritent de pêcher. Nous avons été tassés pratiquement pour rien. Nous ne savons pas pourquoi.

C'est sûr et certain que, s'il y a une possibilité de remettre ces pêcheurs sur l'eau, ils sont déjà prêts. Les bateaux sont là. Ce sont des emplois qui ont été perdus dans une région qui est déjà très pauvre. Alors, nous allons tout faire pour récupérer ces emplois.

Alexis Deschênes: Quel est l'état de vos membres? Comment vont-ils?

Ghislain Collin: Après cinq ans sans salaire, cinq ans sans revenu dans une entreprise, tout est à rebâtir. Ils ont perdu leur équipage et leur expertise, ils ont perdu leurs hommes de pont qui travaillent avec des filets. Le travail avec les filets est la partie la plus dangereuse de la pêche. Il va donc falloir recommencer du début. Si on ne revient pas sur l'eau, on perd l'expertise aussi. Si, un jour, la pêche rouvre, qui va pêcher avec des filets? C'est une expertise qui va disparaître si on ne retourne pas sur l'eau.

Alexis Deschênes: Vous avez aussi fait une autre proposition, soit qu'on procède à la réouverture d'une pêche commerciale au maquereau, mais de façon encadrée. Expliquez-nous ce que vous voulez dire.

Ghislain Collin: Une pêche commerciale ne veut pas dire qu'on pêche de grandes quantités. Ça peut être des quantités semblables à celles de la pêche à l'appât. Quand on parle de pêche commerciale, c'est simplement qu'elle est déjà structurée. Il y a déjà les appels d'entrée, les journaux de bord électroniques, les prises et le pesage à quai. Si les scientifiques veulent avoir des poissons, on leur en donne carrément sur le quai. La pêche commerciale est véritablement la seule façon d'obtenir des données. Ça ne veut pas dire qu'on pêche à outrance et qu'on pêche de grandes quantités commerciales. Pour le gouvernement, c'est un autre type de pêche, mais c'est la seule pêche qui permet d'obtenir des données scientifiques.

Vous pouvez interroger qui vous voulez, il n'y a jamais eu de données scientifiques l'année passée sur la pêche à l'appât. L'échantillonnage n'est vraiment pas bon dès le départ. Les gens qui sont le moins dans les sciences et dans le milieu universitaire savent que, quand l'échantillonnage n'est pas bon dès le début, ça ne sert à rien d'aller plus loin, puisque l'étude est complètement faussée.

Comme ça a été dit tantôt, les études ont été faites dans le milieu de la baie des Chaleurs par 15 pêcheurs. On a voulu se faire une idée sur l'Atlantique avec les grands senneurs, parce qu'il y avait des observateurs en mer sur ces bateaux. On a utilisé deux groupes de pêcheurs, soit 15 pêcheurs dans la baie des Chaleurs et des pêcheurs à Terre-Neuve-et-Labrador, pour se faire une image. C'est incroyable. Ce n'est pas scientifique. Pour un travail scientifique faussé comme celui-là, on obtiendrait la note de zéro. C'est carrément un zéro, et rien de plus.

Alexis Deschênes: Présentement, est-ce que certains de vos membres font des observations?

Ghislain Collin: Oui. J'ai réussi à affecter certains de nos membres à deux projets pour aller chercher des données, justement. Cependant, ça vient de l'Atlantique. Le Québec n'a fait aucun projet de recherche. Donc, on passe par le Nouveau-Brunswick, parce qu'on avait besoin de pêcheurs au nord du Nouveau-Brunswick. Ça a adonné que j'ai pu affecter deux pêcheurs à ces projets. Pour eux, la quantité est là. Moi, j'ai été sur l'eau tout l'été aussi.

Alexis Deschênes: Monsieur Collin, qu'est-ce que vous voulez dire par « la quantité est là »? Quelles sont les données?

Ghislain Collin: Avec nos outils et nos sondeurs, nous sommes capables de voir le maquereau. Présentement, en sortant de n'importe quel quai, n'importe où, à n'importe quelle heure, on peut mettre sa ligne à l'eau et ramasser du poisson, je vous le garantis.

Alexis Deschênes: Quand vous dites « n'importe quel quai », de quelle région parlez-vous?

Ghislain Collin: Je parle de ce que je connais, c'est-à-dire le sud de la Gaspésie, de Carleton-sur-Mer jusqu'à Percé.

Maintenant, on sait qu'il y en a beaucoup sur la Côte-Nord. De Baie-Comeau jusqu'à Sept-Îles, les bateaux peuvent parcourir une distance de 700 à 800 kilomètres sans s'arrêter et le poisson est en dessous d'eux. Les pêcheurs peuvent le voir avec leurs sonars. Pourtant, on n'a encore jamais fait de test sur la Côte-Nord.

Alexis Deschênes: On sent cependant que, du côté du ministère des Pêches et des Océans, il y a des réticences. Il y a, de son côté, l'opinion que la ressource n'est pas au niveau où on peut reprendre la pêche.

Vous parlez de pêche commerciale encadrée. Vous dites qu'on devrait utiliser des filets maillants ou des hameçons. Expliquez-nous en quoi ça pourrait rassurer les scientifiques.

Ghislain Collin: C'est écologique. C'est plus protecteur de la ressource. C'est le poisson qui vient mordre à l'hameçon. Nous avons déjà les machines pour pêcher ces poissons de cette façon. Les bateaux sont déjà faits en conséquence. C'est le poisson qui vient mordre à l'hameçon, et non nous qui bloquons le chemin au poisson pour ensuite le prendre. C'est très sélectif et écologique. Si on est dans un banc où il n'y a que de petits poissons, on arrête carrément les machines, puis on change de place. Tout est bon. Il n'y a pas de point négatif en ce qui concerne le processus.

• (1740)

Le président: Merci beaucoup, monsieur Deschênes.

[Traduction]

Nous allons commencer la deuxième série de questions avec M. Arnold, pour cinq minutes.

Mel Arnold: Merci.

Si vous pouviez arrêter le chronomètre avant que je commence à poser mes questions, j'aimerais demander une mise à jour de la part de la présidence.

À la dernière réunion, nous avons adopté une motion demandant qu'il soit rapporté à la Chambre que la ministre n'a pas comparu dans le cadre de l'étude sur les protections côtières et marines. Pourriez-vous dire au Comité quand ce rapport pourrait être déposé à la Chambre?

Le président: Bien sûr.

J'attends le rapport. Une fois que je l'aurai, je le déposerai à la Chambre. J'attends la réponse du greffier et des analystes.

Mel Arnold: Avez-vous une idée de la date?

Le président: Ce sera très bientôt.

Mel Arnold: Merci.

Je remercie les témoins de leur patience. Nous vous en sommes vraiment reconnaissants.

J'aimerais commencer par M. Barlow, s'il vous plaît.

À votre avis, les évaluations des stocks de hareng sont-elles menées de manière efficace?

Trevor Barlow: Non, pas pour le stock de hareng de printemps.

Mel Arnold: Comment pourrait-on mieux les mener?

Trevor Barlow: Il faut laisser les pêcheurs sortir. C'est la seule façon d'obtenir des données.

Faire venir un pêcheur ici ou là avec un filet alors qu'il y a des milliers de kilomètres de côte, c'est comme... Il faut déposer le filet à 18 heures et le sortir à 4 heures du matin. Sinon, c'est ridicule.

Mel Arnold: Savez-vous d'où le MPO tire ses directives sur la façon d'évaluer les stocks de hareng?

Trevor Barlow: Non.

Mel Arnold: Savez-vous si les directives sont fondées sur des connaissances scientifiques du MPO? Y a-t-il eu d'autres influences?

Trevor Barlow: Je sais que pour la pêche commerciale à cinq filets, nous avons posé la question, parce qu'avant, nous utilisons un petit filet qui n'était absolument pas suffisant. Même la pêche commerciale à cinq filets donne de meilleures informations sur l'abondance si l'on a de la chance, mais on parle quand même d'un seul pêcheur sur des milliers de kilomètres de mer à essayer de trouver du poisson. C'est comme si on devait...

Mel Arnold: Le MPO devrait-il demander aux pêcheurs où se trouve le poisson?

Trevor Barlow: Oui, bien sûr.

Mel Arnold: Vous avez mentionné que la raison de l'effondrement des stocks n'a pas été prise en compte. Pourriez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet? Je pense que vous avez mentionné cet aspect dans votre déclaration préliminaire.

Trevor Barlow: En fait, avant la fermeture en 2022, les pêcheurs de l'Île-du-Prince-Édouard — je ne parle pas seulement de moi — demandaient des mesures de gestion différentes depuis exactement 10 ans. On a vu venir les problèmes. On a demandé pendant 10 ans que les choses changent, mais personne ne nous a écoutés, et personne n'a pris la peine de reconnaître le problème en 10 ans.

Mel Arnold: Au cours de ces 10 années, le stock a diminué au point où il a fallu fermer la pêche.

Trevor Barlow: Je ne crois pas qu'il fallait la fermer, mais elle a diminué au cours de ces 10 années. Je sais que certaines personnes diraient le contraire, mais on n'atteignait pas le TAC. Je pense qu'il était d'environ 80 centaines de tonnes.

Mel Arnold: Cela ressemble à... J'ai travaillé un peu dans le domaine de la gestion des pêches et de la faune en Colombie-Britannique. On fait des relevés de l'effort de capture en demandant combien de temps l'on passe en mer ou, s'il s'agit de la faune, dans la forêt, afin d'atteindre l'objectif.

Le MPO a-t-il déjà envisagé cette possibilité? Devrait-on demander aux pêcheurs quel effort de capture réel doit être déployé pour atteindre les quotas?

Trevor Barlow: Oui, je suppose. Il faudrait faire quelque chose à ce sujet.

C'est un peu la même chose avec le programme de vérification à quai. On vous demande combien de filets vous avez utilisés et quelle quantité vous avez pêchée. Cela couvre les sorties quotidiennes.

Mel Arnold: Pour le maquereau, un témoin précédent a dit qu'ils pêchaient leur quota en deux jours, essentiellement. Prévoyez-vous la même situation pour le hareng?

Trevor Barlow: Bien sûr. Lors de la dernière ouverture pour le hareng de printemps, juste dans le sud du golfe — et ce n'est qu'une fraction de la pêche au maquereau, mais les quotas étaient semblables —, il y avait un TAC de 500 tonnes, et je crois que la zone a été fermée après six ou sept jours. Je dirais qu'il n'y avait que 25 bateaux.

• (1745)

Mel Arnold: Est-ce que cela indique une grande abondance de hareng?

Trevor Barlow: La situation s'améliorait clairement quand ils l'ont fermée.

Mel Arnold: Monsieur Collin, je crois que vous avez dit qu'on ne vous avait jamais expliqué les raisons de certaines décisions. Est-il exact que les pêcheurs n'ont jamais été informés?

[Français]

Ghislain Collin: C'est exact.

[Traduction]

Mel Arnold: Pourriez-vous nous en dire un peu plus?

[Français]

Ghislain Collin: Pour le hareng de printemps, nous avons su que la pêche était fermée 48 heures avant son ouverture prévue. Malgré toutes les dépenses que nous avons pu engager pendant les semaines précédentes, on nous l'a appris assez cavalièrement 48 heures avant l'ouverture prévue de la pêche.

[Traduction]

Le président: Merci beaucoup, monsieur Arnold.

Nous passons maintenant à M. Klassen, pour cinq minutes.

Ernie Klassen (Surrey-Sud—White Rock, Lib.): Merci beaucoup, monsieur le président.

Je remercie les témoins de leur présence.

Au cours de cette étude, monsieur Barlow, nous avons entendu des pêcheurs parler de grands bancs de maquereaux dans les eaux canadiennes. D'après ce que vous voyez en mer, ces bancs

semblent-ils être principalement composés de jeunes poissons ou de poissons matures qui sont capables de se reproduire?

Trevor Barlow: Je vois les bancs, mais je n'ai aucun moyen de vous dire l'âge des poissons, parce que je n'ai pas le droit de les pêcher.

Ernie Klassen: Au cours de la dernière heure, M. Robert a déclaré que le principal facteur d'évaluation de la santé des stocks est l'état des oeufs.

Monsieur Barlow, comment évalueriez-vous la santé du stock?

Trevor Barlow: Dans ma déclaration préliminaire, j'ai dit que le stock semble être à un niveau historique, du moins depuis le début de ma carrière de pêcheur en 1998.

Je ne sais pas si vous avez entendu parler de la cohorte de 1999. On en parlait beaucoup dans le contexte de la pêche au maquereau. La cohorte de 1999 allait durer des générations. À l'heure actuelle, la cohorte est encore plus grosse. Je dirais qu'il y a probablement deux ou peut-être trois cohortes plus grosses que celle de 1999.

Ernie Klassen: D'après ce que nous entendons ici aujourd'hui, il semble y avoir un certain décalage entre les données scientifiques et ce que voient les pêcheurs.

Vous avez dit qu'il doit y avoir plus de coopération et qu'il faut travailler ensemble. Vous avez dit dans votre déclaration préliminaire que nous devons rouvrir ces pêches en appliquant une gestion responsable. Je me demande si vous pouvez définir la gestion responsable et en quoi elle diffère de la gestion actuelle.

Trevor Barlow: Pour définir ce qui est responsable, je dirais que nous sommes tous responsables de la pêche. C'est là où je veux en venir. Pourquoi la science dit une chose, mais les pêcheurs constatent le contraire? Cela ne devrait absolument pas se produire. C'est ce qu'il faut corriger pour avoir une pêche responsable. Il faut régler le problème d'une façon ou d'une autre. Je ne sais pas comment. Ne me posez pas la question. Je ne suis pas un scientifique; je ne suis qu'un pêcheur, mais nos positions ne devraient pas être si éloignées les uns des autres. Il faut régler ce problème. Je ne sais pas comment y arriver. Je sais qu'il y a des gens plus intelligents que moi qui peuvent trouver la solution.

C'est la même chose pour le hareng. Nos positions sont très éloignées. Je ne sais tout simplement pas comment régler le problème.

Ernie Klassen: Je vais donc poser la question à M. Collin.

Comme M. Barlow l'a dit, il apporte beaucoup d'information, mais il n'est pas un scientifique, et il y a évidemment des scientifiques qui ne sont pas des pêcheurs. De votre point de vue, comment la gestion devrait-elle se faire, et comment pourrait-on harmoniser un peu plus étroitement la gestion entre les pêcheurs et les scientifiques?

[Français]

Ghislain Collin: Premièrement, il faudrait ne pas ouvrir la pêche pour les appâts. Cette pêche est contre les sciences et n'apporte aucune donnée scientifique.

Dans le cadre d'une pêche commerciale, les pêcheurs seraient quand même capables d'aller pêcher leurs appâts pour les mettre dans leurs cages. Une réouverture commerciale pour avoir des données, ça commencerait à être responsable.

Ouvrir la pêche pour les appâts, ce n'est pas responsable. On n'a même pas le contrôle sur la ressource. Il n'y a aucune obligation de déclaration et c'est aberrant.

• (1750)

[Traduction]

Ernie Klassen: Monsieur Collin, au cours de cette étude, nous avons entendu des pêcheurs parler de grands bancs de maquereaux. Le maquereau, comme vous le savez, est une espèce transfrontalière qui migre entre les eaux canadiennes et américaines. D'après votre expérience, pouvez-vous nous expliquer si les stocks de maquereau au Canada et aux États-Unis sont différents?

[Français]

Ghislain Collin: Premièrement, j'ai écouté les témoignages de la réunion précédente cette semaine. On a entendu des scientifiques dire que les États-Unis ont leur stock et que nous avons le nôtre. Cependant, on a entendu tantôt un autre scientifique dire que les stocks se mélangent. Moi, je ne suis pas scientifique, mais je pense que les poissons se déplacent. Alors, j'aurais tendance à croire que les États-Unis sont en train de pêcher dans le stock de poissons du Canada. Donc, on protège le poisson pour permettre aux États-Unis de le pêcher.

[Traduction]

Le président: Merci beaucoup, monsieur Klassen.

[Français]

La parole est maintenant à M. Simard pour deux minutes et demie.

Mario Simard: Merci beaucoup.

Vous avez dit deux choses qui sont fort importantes, monsieur Collin.

Je n'ai que deux minutes et demie, donc on va faire ça très vite.

J'aimerais que vous reveniez sur la distinction entre la pêche pour les appâts et la pêche commerciale. Ce que je comprends de votre intervention, c'est que les permis de pêche pour les appâts sont loin de préserver la ressource. Ils sont plutôt un problème. Vous proposez donc de rouvrir la pêche commerciale en gérant mieux les volumes. Je vais vous laisser répondre.

Il y a une autre chose fort intéressante que vous avez dite. Tout à l'heure, dans une réponse qu'il a donnée à un de mes collègues, M. Robert a indiqué que, si on voit du maquereau à la fois au Québec, dans les Maritimes et un peu partout, c'est que la population se porte bien. Tout à l'heure, en réponse à mon collègue M. Deschênes, vous avez dit que les gens étaient en train de faire le constat qu'il y avait effectivement des populations. Vous le faites et des gens des Maritimes le font également. Cependant, est-ce que quelqu'un au ministère des Pêches et des Océans est en mesure de colliger ces éléments?

Donc, j'aimerais d'abord entendre votre réponse sur la distinction entre la pêche pour les appâts et la pêche commerciale. Ensuite, j'aimerais que vous me parliez des populations que vous êtes en mesure d'observer.

Ghislain Collin: Je vais d'abord parler de la population que je suis en mesure d'observer.

Au Québec, on voit qu'il y a beaucoup de poisson. C'est ce qu'on entend de la part de tous les pêcheurs. J'écoute les autres témoins ici et j'entends les pêcheurs de Terre-Neuve-et-Labrador et de la

Nouvelle-Écosse dire qu'il y a de la ressource en abondance. Ici, il y a un homme de l'Île-du-Prince-Édouard qui abonde dans leur sens. Donc, je crois qu'on vient de valider ce que M. Robert a dit tantôt.

Deuxièmement, en ce qui concerne la distinction entre la pêche pour les appâts et la pêche commerciale, la pêche pour les appâts n'apporte rien. C'est une pêche pour aider les pêcheurs à aller chercher leurs appâts. La seule raison qu'on a réussi à donner, c'est que les appâts coûtent cher. Cependant, c'est déductible d'impôt. Donc, oui, nous devons payer le coût des appâts, mais nous récupérons ce coût lors de l'année d'imposition suivante.

Par ailleurs, il n'y a aucune obligation de déclaration et les pêcheurs n'ont pas le droit de vendre, de donner ou de troquer le poisson. Donc, certains vont chercher leurs poissons directement sur leurs filets en mer et les mettent tout de suite dans leurs cages, sans faire de déclaration. C'est très dur de contrôler la ressource de cette façon. En revanche, dans la pêche commerciale, il y a des journaux de bord, un appel d'entrée et du pesage à quai. Donc, le contrôle est beaucoup plus strict et efficace.

Comme je vous l'ai dit tantôt, si vous essayez d'avoir des données du ministère des Pêches et des Océans sur la pêche pour les appâts de l'année passée, vous allez voir que c'est très anémique.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Simard.

Étant donné le temps qu'il reste, nous avons le temps de faire deux tours de trois minutes, soit un pour M. Hardy et un pour les libéraux.

Monsieur Hardy, vous avez la parole pour trois minutes.

Gabriel Hardy: Je vais faire un parallèle. Dans Montmorency—Charlevoix, il y a la pêche au bar rayé. Les pêcheurs nous disent la même chose. Ils en voient comme ça ne se peut pas, ils en pêchent énormément, mais ils n'ont pas le droit de le garder. Ils interpellent le ministère, puis on leur dit que ce qu'ils voient est une illusion, qu'il n'y a pas assez de poissons et qu'il ne faut pas les pêcher.

Monsieur Barlow, vous dites que les populations ont atteint des niveaux historiques. Est-ce que vous considérez que le résultat des équations des scientifiques correspond à ce que vous voyez? D'après votre connaissance, est-ce qu'ils ont les bonnes méthodes pour savoir s'il y a assez de poissons?

• (1755)

[Traduction]

Trevor Barlow: Non, je ne sais pas ce qu'ils font de mal ou ce qui se passe, mais nous ne sommes pas du tout sur la même longueur d'onde. Compte tenu des poissons et de ce que dit la science, on n'est même pas dans le même bateau, et encore moins sur la même longueur d'onde.

[Français]

Gabriel Hardy: Mes enfants sont encore à l'école et, dans les équations mathématiques, s'ils commencent mal, la réponse ne sera pas bonne à la fin. À l'école, on donne des points pour l'effort. Dans votre cas, cependant, pour des pêcheurs, ça leur coûte leur carrière; il n'y a pas de points pour l'effort.

Ma question s'adresse à vous deux. Est-ce que vous considérez que les scientifiques voient votre connaissance comme de la science aussi ou est-ce que, à l'inverse, vous avez l'impression que les scientifiques voient souvent les pêcheurs comme des gens qui ne s'inquiètent pas de surutiliser la ressource et de l'épuiser, qui veulent juste gagner de l'argent et qui, par conséquent, ne devraient pas trop être écoutés?

Ghislain Collin: Je vais revenir sur la question du bar rayé. Au Québec, les tests sur le bar rayé se font à Lévis. Nous, en tant que pêcheurs en difficulté, nous demandons une place pour les pêches émergentes. Nous sommes prêts et nous sommes capables de recueillir des données. On pêche le bar rayé avec des hameçons. Les machines que nous utilisons pour pêcher le maquereau fonctionneraient pour pêcher le bar rayé.

Le bar rayé ne mange pas la même chose à Lévis que dans la baie des Chaleurs. Dans la baie des Chaleurs, il mange du petit homard, mais il n'y en a pas à Lévis.

Je me dis que, quand la scientifique à Lévis va dire que la ressource est en bonne santé, elle va perdre son emploi. Il va falloir qu'elle aille faire une étude sur d'autres espèces ailleurs. En ce moment, elle est bien à Lévis, tout va bien, alors la ressource n'est pas trop abondante.

En Gaspésie, nous avons fait une demande pour faire une pêche émergente. La chair a quand même une valeur dans une région touristique comme la nôtre. Nous pourrions la mettre sur la table des restaurateurs. Nous sommes encore en attente d'une réponse.

Gabriel Hardy: J'ai parfois l'impression, comme M. Barlow en parlait tantôt, qu'on pense que vous faites des estimations en l'air. Pourtant, ce ne sont pas que des perceptions. Vous avez des données. Vous avez des sonars. Vous êtes quand même équipés. Ce n'est peut-être pas de la haute science, mais ce sont quand même des données. Vous êtes capables de démontrer qu'il y a de la ressource.

Le président: Répondez brièvement, parce que le temps de parole est écoulé.

Ghislain Collin: Je suis un ancien pêcheur de homard. J'ai même des photos de bar rayé qui entrait dans nos casiers à homard. J'ai des photos de bar rayé encastré dans nos casiers à homard. Nous les avons montrées à Pêches et Océans Canada.

Gabriel Hardy: Alors, ce ne sont pas que des perceptions.

Ghislain Collin: Non. Il y en a, du bar rayé.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Hardy.

[Traduction]

Sur ce, nous allons terminer avec M. Morrissey, pour trois minutes.

Robert Morrissey: Merci, monsieur le président.

Avant de poser mes questions, monsieur Barlow, je crois comprendre que vous avez des documents — des photos et peut-être un disque — que vous aimeriez présenter au Comité. Vous pouvez les

transmettre au président ou au greffier. Avant de partir, assurez-vous de le faire.

Si le ministère demandait aux pêcheurs de proposer une méthodologie d'échantillonnage qui, selon vous, indiquerait mieux l'état de la ressource, est-ce quelque chose que vous pourriez quantifier, documenter et fournir au ministère, monsieur Barlow?

Trevor Barlow: Est-ce que vous me demandez comment faire des études scientifiques?

Robert Morrissey: Je parle de demander aux pêcheurs ce qui se passe avec le hareng et le maquereau. De toute évidence, il y a une différence, et j'en ai moi-même été témoin cet été en observant les eaux.

Si le ministère demandait aux pêcheurs de lui proposer une méthodologie ou un processus qui pourrait être utilisé en collaboration avec les pêcheurs et qui refléterait plus précisément la biomasse, est-ce quelque chose que les pêcheurs pourraient faire? Comment vous y prendriez-vous? Vous avez mentionné que les filets ne suffisent pas, et il y a la question du moment. On entend différentes choses: « Vous regardez au mauvais endroit au mauvais moment » et « Les filets sont différents et ne sont pas assez précis ».

Trevor Barlow: Sans pêche commerciale, il n'y a pas de pêche. Un petit TAC vaut mieux que pas de pêche du tout. C'est ce que je recommanderais, sans hésitation. Laissez les pêcheurs aller pêcher comme il se doit. Laissez-les utiliser leurs connaissances pour attraper le poisson, et si le ministère veut faire de l'échantillonnage, qu'il le fasse. Il est le bienvenu.

• (1800)

Robert Morrissey: Ce serait à un moment de l'année qui, d'après vous, refléterait fidèlement le stock.

Trevor Barlow: Oui, tout à fait. Pour le hareng de printemps, il faut le faire à partir de la fonte des glaces jusqu'à la mi-juin.

Robert Morrissey: Je vous remercie de votre témoignage et des photos que vous avez prises.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Morrissey.

Cela met fin à notre séance. Je tiens à remercier nos témoins de leur présence en personne et de leurs témoignages.

Comme M. Morrissey l'a dit, s'il y a d'autres renseignements, qu'il s'agisse de photos ou de documents écrits, que vous aimeriez fournir à notre comité, veuillez les transmettre au greffier. Ils seront distribués aux membres du Comité et nous aideront, avec votre témoignage, à finaliser le rapport et les recommandations qui en découleront.

La prochaine réunion aura lieu le lundi 23 mars. Nous avons la confirmation que la ministre Thompson sera des nôtres avec les fonctionnaires du MPO pour parler du budget principal des dépenses.

Sur ce, la séance est levée.

Publié en conformité de l'autorité
du Président de la Chambre des communes

PERMISSION DU PRÉSIDENT

Les délibérations de la Chambre des communes et de ses comités sont mises à la disposition du public pour mieux le renseigner. La Chambre conserve néanmoins son privilège parlementaire de contrôler la publication et la diffusion des délibérations et elle possède tous les droits d'auteur sur celles-ci.

Il est permis de reproduire les délibérations de la Chambre et de ses comités, en tout ou en partie, sur n'importe quel support, pourvu que la reproduction soit exacte et qu'elle ne soit pas présentée comme version officielle. Il n'est toutefois pas permis de reproduire, de distribuer ou d'utiliser les délibérations à des fins commerciales visant la réalisation d'un profit financier. Toute reproduction ou utilisation non permise ou non formellement autorisée peut être considérée comme une violation du droit d'auteur aux termes de la Loi sur le droit d'auteur. Une autorisation formelle peut être obtenue sur présentation d'une demande écrite au Bureau du Président de la Chambre des communes.

La reproduction conforme à la présente permission ne constitue pas une publication sous l'autorité de la Chambre. Le privilège absolu qui s'applique aux délibérations de la Chambre ne s'étend pas aux reproductions permises. Lorsqu'une reproduction comprend des mémoires présentés à un comité de la Chambre, il peut être nécessaire d'obtenir de leurs auteurs l'autorisation de les reproduire, conformément à la Loi sur le droit d'auteur.

La présente permission ne porte pas atteinte aux privilèges, pouvoirs, immunités et droits de la Chambre et de ses comités. Il est entendu que cette permission ne touche pas l'interdiction de contester ou de mettre en cause les délibérations de la Chambre devant les tribunaux ou autrement. La Chambre conserve le droit et le privilège de déclarer l'utilisateur coupable d'outrage au Parlement lorsque la reproduction ou l'utilisation n'est pas conforme à la présente permission.

Aussi disponible sur le site Web de la Chambre des communes à l'adresse suivante :
<https://www.noscommunes.ca>

Published under the authority of the Speaker of
the House of Commons

SPEAKER'S PERMISSION

The proceedings of the House of Commons and its committees are hereby made available to provide greater public access. The parliamentary privilege of the House of Commons to control the publication and broadcast of the proceedings of the House of Commons and its committees is nonetheless reserved. All copyrights therein are also reserved.

Reproduction of the proceedings of the House of Commons and its committees, in whole or in part and in any medium, is hereby permitted provided that the reproduction is accurate and is not presented as official. This permission does not extend to reproduction, distribution or use for commercial purpose of financial gain. Reproduction or use outside this permission or without authorization may be treated as copyright infringement in accordance with the Copyright Act. Authorization may be obtained on written application to the Office of the Speaker of the House of Commons.

Reproduction in accordance with this permission does not constitute publication under the authority of the House of Commons. The absolute privilege that applies to the proceedings of the House of Commons does not extend to these permitted reproductions. Where a reproduction includes briefs to a committee of the House of Commons, authorization for reproduction may be required from the authors in accordance with the Copyright Act.

Nothing in this permission abrogates or derogates from the privileges, powers, immunities and rights of the House of Commons and its committees. For greater certainty, this permission does not affect the prohibition against impeaching or questioning the proceedings of the House of Commons in courts or otherwise. The House of Commons retains the right and privilege to find users in contempt of Parliament if a reproduction or use is not in accordance with this permission.

Also available on the House of Commons website at the following address: <https://www.ourcommons.ca>